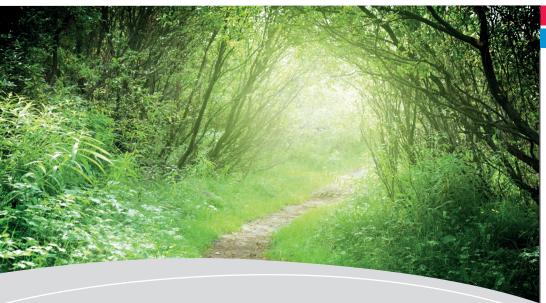
Flash CCUE





LE BOUT DU TUNNEL?

La voyez-vous cette petite lueur au bout du tunnel ? Celui-ci semble si long mais la lumière est bien là et redonne de l'espoir ! 2021 sera sans aucun doute l'année du vaccin et du plaisir de se retrouver ensemble. Nous avons dû apprendre à vivre avec ce virus qui a sérieusement chamboulé notre vie quotidienne. Les fragilités déjà présentes se sont amplifiées : des familles, des personnes ont basculé dans la pauvreté... A côté de ces constats, l'intérêt commun a été remis au centre : prendre soin les uns des autres; ensemble, mettre tout en place pour préserver notre bien commun, notre système de santé et autant que faire se peut, éviter des issues fatales, soutenir les plus en difficulté. L'engagement solidaire de chacun nous fait gagner chaque jour un peu plus la bataille contre le virus et ses conséquences.

TOUS MOBILISÉS

Dans les milieux d'accueil aussi, des comportements, des pratiques ont dû changer... Le masque s'est imposé dans les relations sociales entre les adultes. Les groupes sont devenus des « bulles de contact »... et il a fallu nous adapter, nous les adultes, pour soutenir les tout-petits dans ce chaos, pour construire différemment la confiance avec les nouvelles familles. Cette période nous a fortement ébranlés, épuisés, tout en générant aussi des effets positifs, inattendus. Il sera bientôt temps de faire le bilan de cette crise et de déterminer quels choix opérer pour l'avenir...tant dans notre façon d'envisager le monde, de construire la solidarité entre les peuples et les générations, que dans les milieux d'accueil. Qu'avons-nous appris sur nous-mêmes ? sur les enfants ? sur nos pratiques ? Lesquelles voulons-nous garder ? Lesquelles avons-nous hâte de retrouver ? Et si on gardait une trace de toutes ces réflexions ? Des temps d'arrêt, des réunions, des formations seront bientôt à nouveau possibles et toutes les idées rassemblées permettront de donner de nouveaux élans aux projets d'accueil.

FAIRE ÉQUIPE AUTREMENT

Malgré les distances, les liens entre les personnes se sont maintenus autrement à travers un groupe virtuel, des réunions à distance, de petits mots/dessins dans la salle de pause, des signes à la fenêtre ou encore, des moments « masqués » à plusieurs dehors...

Enfin, derrière chaque enfant et chaque famille accueillis mais aussi, chaque collègue se cache peut-être une situation de détresse, de difficulté personnelle ou familiale. Chacun d'entre nous qui s'implique dans les secteurs de l'enfance ne doit jamais oublier que son écoute, son attention, son sourire peut faire la différence au quotidien.

Merci pour votre engagement!

Laurence MARCHAL Directrice Psychopédagogique ONE

N°41 / 2021

SOMMAIRE

AU QUOTIEN

P. 2-7

• Objets et phénomènes transitionnels : toute une histoire? **quiz**

700M SIIP

D 9_19

- Choisir une organisation verticale, horizontale... un travail d'équilibriste!
- Répondre, en tant que milieu d'accueil, à des collaborations extérieures ?

SANTÉ

P. 19-25

 Quand l'hygiène corporelle fait défaut...

ENVIRONNEMENT

P. 26-29

 Les questions environnementales au service de la qualité de l'accueil

JURIDIQUE

P. 30-34

- Actualisation des contrats d'accueil pour l'ensemble des milieux d'accueil
- Déduction des frais professionnels : du nouveau pour les indépendants du secteur de l'accueil de la petite enfance
- Déclarations fiscales 2021

ACTUALITÉ

P. 35-37

- Rapport d'actvité de l'ONE 2019
- Campagne ONE : les impacts des violences conjugales sur le développement de l'enfant

RECETTE

P. 38-39

 Le céleri-rave, bien plus qu'un « stoemp »!

À ÉPINGLER

P.40-42

- Raconte-moi un livre...
 Une contribution à l'éveil culturel en milieu d'accueil
- Découvrez l'édition 2020 du Carnet de bord professionnel!
- Nouveau paysage de l'accueil





OBJETS ET PHÉNOMÈNES TRANSITIONNELS : TOUTE UNE HISTOIRE ?

Nous sommes tous témoins de l'importance du doudou, de la tétine, du pouce pour les jeunes enfants... Mais qu'est-ce qui se joue pour eux ? Qu'entend-on précisément par objets et phénomènes transitionnels ?

Avancez-vous doucement et tendez l'oreille...

Les respirations sont profondes, les yeux sont clos... Dans l'espace repos, des enfants se sont endormis après de riches moments d'exploration et de découvertes. Dans un coin de la salle on entend de petits chuchotis... Approchons-nous, voulez-vous ?

- « Bonzour, ze suis tétètte, la tutte de Jade. Et toâ, t'es
- « Je suis Doudou, le lapin de Medhi. Chut, ne le réveille pas! »
- « Eh, les copains, moi, je suis LE Pouce, le doigt inséparable de Camille. On est lié comme les doigts de la main. »
- « Moâ, le papa et la maman de Jade m'ont choizi parmi plein d'autres modèles. Dézà toute petite, Jade me prenait dans za bouche pour me téter. C'est son papa qui lui a donné la première fois et chaque fois qu'elle sentait qu'il se passait quelque chose pour elle... Hop, j'étais mise dans sa bouche. Maintenant, elle continue...pour dormir, pour jouer, pour ze conzoler.... Ze suis touzours là pour elle. »
- « Medhi avait reçu plein de peluches pour sa naissance et c'est MOI qu'il a choisi, pourtant, c'était pas gagné, il y en avait de plus jolies que sa maman préférait. Il m'emmène partout, joue avec moi, me câline, me tète l'oreille pour s'endormir ou s'apaiser. Je sens comme sa maman mais aussi, comme sa maison, comme lui, comme toutes les aventures que nous vivons ensemble à nous deux ou avec sa maman. »

- « Camille avait plein de peluches, de tuttes mais comme elle me connaissait déjà dans le ventre de sa maman, elle m'a retrouvé au hasard de ses explorations. Elle aimait porter ses mains dans sa bouche et hop, j'ai trouvé mon chemin. Elle me tète et je lui caresse le palais. Maintenant, elle a tendance à me mordiller aussi mais c'est fait avec tendresse, alors, ça va! Notre histoire est très longue! Cela fait 21 mois qu'on se connait! Comme elle aime toucher à tout et escalader, elle m'utilise pour tout. Comme j'vous l'ai dit: on est lié!
- « Z'ai entendu les grands parler d'obzets tranzizionnels...
 C'est quoâ ? »
- « Mais tu ne connais pas Donald ? C'est un grand monsieur. C'est lui qui, le premier, a parlé de leur rôle pour le jeune enfant... »
- · « Moi, je suis pas un objet... je suis son pouce...alooors.... »

Vous l'aurez compris, ces trois compères parlent de Monsieur Donald WINNICOTT, pédiatre, psychiatre et psychanalyste qui, dans les années 50, est le premier à parler de l'objet transitionnel et des phénomènes transitionnels.

DE QUOI S'AGIT-IL?

Quand il naît, le bébé n'a pas conscience que la personne qui s'occupe de lui, répond à ses besoins, appelée figure d'attachement¹, est différente de lui. L'un est l'autre, ils sont en symbiose. Le bébé a la sensation que c'est son propre corps qui comble ses besoins (« l'illusion d'omnipotence »). En grandissant, les notions d'(inter)subjectivité ² et de permanence de l'objet se développent.

<mark>1. Voir Flash Accueil N° 38 – Zoom sur... - « <u>Des deux côtés du lien : l'attachement, un besoin vital pour l'enfant</u> »</mark>

^{2.} L'intersubjectivité : « La reconnaissance que soi et l'autre sont des personnes distinctes ayant chacune des intentions, des désirs différents » (Bernard GOLSE,

Le bébé réalise peu à peu que sa figure d'attachement est différente de lui et qu'il en est très dépendant. Il entre alors dans le processus de différenciation, caractérisé par la construction progressive de son identité propre, différenciée de la personne qui prend soin de lui. Cette conscience de soi va se construire au cours des premières années de vie.

Cette réalité peut être très angoissante car cette personne peut « disparaître » et « réapparaître », sans que l'enfant en ait le contrôle. C'est particulièrement le cas lors des moments de séparation avec l'adulte (parent ou professionnel qui sort de la pièce, mise au lit...) et dans les moments de transition (arrivée et départ du milieu d'accueil...). L'enfant n'aime pas trop perdre de vue l'adulte qui s'occupe de lui. D'autant que la pensée de l'enfant est en construction : les images mentales qu'il a de ses parents et qui contribueront à le rassurer plus tard, ne sont pas encore bien établies.

COMMENT FAIRE FACE À CETTE ANGOISSE?

LE RÔLE DE L'ADULTE

C'est tant au travers de la présence de l'adulte, sa disponibilité, sa bienveillance qu'au travers de sa réponse aux sollicitations de l'enfant que se construira un lien de sécurité qui va l'aider à dépasser les moments de séparation. C'est ainsi que la contenance physique ou à distance, en mettant des mots a toute son importance. Par exemple : « Je t'ai entendu. », « J'ai vu que ça ne va pas. », « Tu as besoin de quelque chose. », « C'est compliqué pour toi quand je quitte la pièce. », « Je vais revenir. », « Je ne peux pas te prendre tout de suite. », « Tu vois, je termine d'abord avec ... »... Cela permet à l'enfant de sentir qu'il existe dans le regard et la pensée de l'adulte.

Répondre aux sollicitations de l'enfant l'aidera à avoir la perception d'un certain contrôle, une place active dans la relation, ce qui va le rassurer.



DU CÔTÉ DE L'ENFANT

Sur base de cette relation avec l'adulte, l'enfant va alors développer des stratégies qui l'aideront à vivre la transition, les séparations. On parlera de **phénomènes transitionnels**. Il peut s'agir tant d'un objet transitionnel (couverture, peluche...) que d'une activité (gazouillis, roulement d'un objet – petite voiture, balle...) ou d'un geste autocentré que l'enfant reproduit (caresse, tortillement des cheveux, succion (tétine, pouce, poing, drap...), etc.). Certains appelleront « doudou » le lapin en peluche qu'ils emmènent partout, d'autres serreront fort contre eux le carré de tissu découpé dans le t-shirt de maman. D'autres encore s'apaiseront au moment de s'endormir en suçotant leur petit poing ou en babillant, racontant les aventures de la journée...

Dans la suite de cet article et pour la facilité de lecture, nous parlerons du doudou de manière générique, le terme « doudou » fera ainsi référence, tant à l'objet, qu'aux phénomènes transitionnels.

Le doudou permettra à l'enfant de rester relié aux premières images mentales de ses bonnes expériences. Il représente les odeurs, les sensations physiques et psychiques qu'il associe à ses parents. Il va donc faciliter l'accès à la pensée. Il a une fonction de lien entre le présent et l'absent et permet à l'enfant de prolonger en lui l'image de son parent absent. Il permet dès lors de vivre les séparations de manière moins angoissante, de sécuriser l'enfant lors de nouvelles expériences, lorsqu'il se retrouve dans de nouveaux endroits ou dans des situations inconnues ou difficiles (VANDER LINDEN, 2013)

Cette première acquisition « non-moi » que nous appelons **objet transitionnel** ou plus communément « doudou» s'installe, entre 6 et 12 mois, selon les enfants... et les auteurs³.



Le doudou aide à la séparation mais il ne remplace pas le contact avec l'adulte... Le doudou n'a pas de sens si la relation ne se construit pas avec une figure d'attachement, parents au sein du foyer dont le relais est pris par un professionnel au sein du milieu d'accueil. Il est donc important de contenir, de prendre dans les bras, de rassurer, de travailler la relation. La fonction contenante du langage est aussi très importante.

Lors de la familiarisation, les accueillant(e)s proposent aux parents d'amener un tissu imprégné de leurs odeurs pour répondre au besoin du tout-petit de « baigner » dans un univers de sensations proches de celles perçues à la maison, ce qui peut rassurer l'enfant et amener de la continuité. À ce moment-là de son développement, ce tissu n'est pas un objet transitionnel à proprement parler. Il pourrait le devenir si l'enfant l'investit comme tel par la suite.

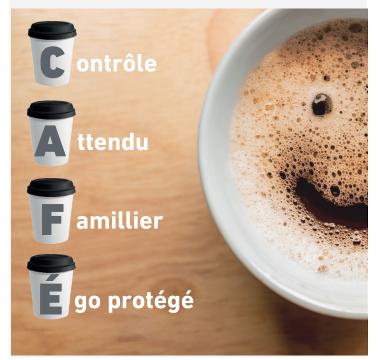
BESOIN DE MAÎTRISE

Que ce soit sur cet objet ou sur le phénomène transitionnel choisi, le petit d'homme aura toute puissance.

Et concernant l'objet, il pourra le serrer contre lui, le jeter au loin, le caresser, le tirailler... lui faire vivre les émotions qu'il éprouve et exprimer ainsi quantité de sentiments. L'objet transitionnel devra donc survivre aux allersretours amour-haine. L'enfant va exercer sa maîtrise sur l'objet qui représente la relation par rapport à laquelle il devient acteur. Par cette expérimentation, il subit moins les évènements et acquiert la sensation de contrôler ce qui lui arrive. Il se sent plus en sécurité et peut accepter de perdre son sentiment de toute-puissance de manière moins brutale puisqu'il peut continuer à l'exercer sur son doudou.

Il est important de ne pas instrumentaliser ce dernier et de ne pas en faire un enjeu de récompense, de pression, de punition pour l'enfant. Ce n'est pas un moyen par lequel exercer son autorité.

Souvenez-vous du Flash Accueil N°40 - « Continuité ». Le doudou contribue à offrir à l'enfant un environnement sécurisant ou CAFE⁴ (permettant de diminuer le stress ressenti) puisqu'il peut exercer son Contrôle dessus. Le doudou lui offre une « réponse » Attendue. Il s'agit enfin d'un objet Familier, permettant de protéger son Ego. Le doudou est donc un outil de continuité.



Et vous, comment aimez-vous votre CAFÉ?



Certains adultes le préfèrent noir, d'autres y ajoutent un nuage de lait. D'autres encore ne sont pas du tout café mais apprécient le thé noir car plus fort ou vert, pour ses bienfaits sur la santé... Les enfants aussi ont leurs préférences et leur spécificité et il est important que les adultes en tiennent compte pour offrir un accompagnement (CAFE) ajusté aux besoins de chacun, dans une perspective d'individualisation!

Et dans votre milieu d'accueil, qu'observez-vous pour chaque enfant ?⁵

TOUS LES ENFANTS ONT-ILS UN DOUDOU?

Non, tous les enfants n'en ont pas. Ce qui importe, ce n'est pas tant la forme que prend le doudou mais la fonction « transitionnelle » qui joue un rôle capital sur le plan affectif.

Différentes cultures côtoient nos milieux d'accueil. Et la présence du doudou ne se retrouve pas partout, dans toutes les familles. Le doudou semble être plutôt présent dans les sociétés où il y a moins de proximité corps à corps parentsenfant et où la séparation est plus précoce, contrairement à d'autres sociétés où les enfants restent plus longtemps avec leurs parents, où la proximité physique est plus importante (portage, endormissement dans les bras...).

RABAIN (2007)⁶ évoque par exemple l'absence d'objet transitionnel dans la culture sénégalaise. L'enfant passe beaucoup de temps avec sa mère, il reste sur son dos, dort avec elle... Lorsqu'il la quitte, il passe de bras en bras et de dos à dos. « (...) la séparation avec la mère est moins surmontée par la médiation des objets que par les contacts avec les corps sans cesse proposés par l'entourage. » (p.20-21).

Outre la culture, les besoins individuels de l'enfant diffèrent. Les réactions d'un enfant à l'autre sont très variables par rapport à un éventuel doudou, au sein d'une même fratrie... Différents événements peuvent amener par exemple des enfants plus grands à avoir recours plus longtemps à un doudou, à en choisir un plus tardivement, à s'en séparer tôt.

⁴ VAN DER STRATEN, NASTASYA, & VILAIN XIII, Virginie (2019). Un lien sécurisant, Ok ... mais concrètement ? Présentation lors de la journée ONE « Le lien, cet élément vital à tisser entre l'enfant et le professionnel de l'accueil ».

⁵ Voir Flash Accueil N°24 – Au quotidien ... « <u>L'observation est un soin</u> »

⁶ RABAIN, J.-F. (2007). Le doudou, ça n'existe pas. Spirale, 43, p. 19-25. ERES.

VRAIMENT ACCESSIBLE LE DOUDOU?

Doudou = continuité. C'est pourquoi il est important que l'enfant y ait accès en permanence en toute liberté. Il ne doit pas dépendre de l'intervention de l'adulte pour l'atteindre.

En réunion, une équipe de puéricultrices réfléchit avec les responsables à la continuité des pratiques à travers les différentes sections de la crèche. Aujourd'hui, elles réfléchissent à l'accessibilité du « doudou ». Toutes disent que dans leur section, le doudou est accessible aux enfants en permanence. En allant plus loin, elles se rendent compte que pourtant les pratiques sont bien différentes.

En effet, dans une section, les doudous sont accessibles dans une pochette à doudous, placée à hauteur des enfants (tenant compte de leurs capacités motrices); dans une autre section, les doudous sont également placés dans des pochettes mais les puéricultrices prennent conscience que l'espace dans lequel se trouvent les pochettes est parfois fermé donc non accessible en permanence. Enfin dans une troisième section (celle des moyens), les doudous sont dans les casiers des enfants se trouvant dans le coin change, fermé par une barrière. Les puéricultrices donnent le doudou à l'enfant quand il le demande ou qu'elles identifient qu'il en a besoin.

Dans cette dernière situation, cela demande une démarche de la part de l'enfant qui est déjà compliquée pour lui : identifier son besoin par luimême, pouvoir l'exprimer à l'adulte, attendre que celui-ci le comprenne et y réponde...

- Peut-on réellement parler d'accessibilité ?
- L'enfant a-t-il un contrôle sur la situation ?

Suite a cette prise de conscience, des pochettes a doudous ont été installées dans toutes les sections à des endroits accessibles en permanence afin que les enfants, quel que soit leur niveau d'autonomie, puissent réellement l'avoir à disposition.

DOUDOU, TÉTINE, POUCE...

Dans les milieux d'accueil, « doudou » et tétine sont souvent attachés ensemble. Mais ont-ils la même fonction ?

Le bébé en bonne santé, présente, dès sa naissance, une série de réflexes, comme la succion, l'agrippement, le réflexe de marche... (ISRAËL, 2011). Le réflexe de succion permet à l'enfant de s'alimenter. Il disparaît par la suite mais la succion, en plus des fonctions alimentaire, antalgique et apaisante (BOIGE, 2002), acquiert aussi une autre fonction qui est celle liée au plaisir (ISRAËL, 2011).

La tétine est un objet extérieur, donné plus ou moins tôt par l'adulte. L'enfant ne la trouve pas par lui-même. Elle n'est pas un objet transitionnel, d'ailleurs elle peut être remplacée par une copie mais la succion que l'enfant exerce sur celle-ci peut devenir un phénomène transitionnel, tel que décrit par WINNICOTT (BOIGE, 2002).



Bien souvent présente dès la maternité, n'est-elle pas une proposition de la société faite aux adultes afin de les rassurer face aux pleurs des bébés ? Il est intéressant de se questionner par rapport à son utilisation. Doit-on donner d'emblée la tétine ? Pourquoi l'enfant pleuret-il ? A-t-il faim, sommeil, mal, besoin de réconfort... ? En fonction du besoin identifié, la tétine peut être une des réponses mais pas la réponse unique à toutes les manifestations de pleurs du bébé. Il est donc important de nuancer et de s'ajuster à l'expression du besoin de l'enfant (nourriture, soin, portage, câlin, verbalisation...).

Le pouce quant à lui est découvert par l'enfant dans un geste de rassemblement. Il est plus mobile, amène une sensation de peau à peau.



Le pouce permet d'agir puisque l'enfant le retire de sa bouche pour manipuler. La tétine, au contraire, peut être « à l'origine de difficultés à parler la bouche pleine. Parfois le recours à la tétine signe le refus de l'échange verbal. » (BOIGE, 2002, p.84).

Vous l'aurez compris, doudou, tétine et pouce n'ont pas le même usage. La tétine et le pouce ne sont pas des phénomènes transitionnels en soi. Ils ne sont pas des doudous. C'est la succion exercée sur différents « supports » qui peut devenir un phénomène transitionnel pour l'enfant.

Sur la liste de naissance de Nawal, ses parents ont choisi différents articles plus ou moins utiles à se faire offrir. Parmi ceux-ci, on retrouve un adorable « doudou » aux couleurs sobres. Un carré de tissu avec une tête d'animal. A l'un des 4 coins, un lien avec velcro pour attacher la tétine, très pratique leur explique la vendeuse. Cet objet, presque devenu un incontournable de la trousse de bébé à force d'arguments marketing, pose pourtant question.

Nous avons effectivement vu que le doudou et la tétine remplissent des fonctions différentes, répondent à des besoins différents, arrivent dans la vie du jeune enfant à des moments différents. En les attachant ensemble, outre l'encombrement, le poids et les questions médicales que cela peut soulever (aggravation des troubles orthodontiques, problèmes d'articulation...), ces deux objets sont proposés à l'enfant de manière indifférenciée. Il est important que l'adulte s'interroge sur le besoin de l'enfant au moment où il l'exprime (pleurs, irritation) pour lui apporter la réponse la plus ajustée (câlin, écoute, doudou, tétine...).

N'oublions pas que le doudou est un objet choisi et investi par l'enfant qui ne se tournera pas nécessairement vers le doudou choisi par les parents.

FAUT-IL AMENER L'ENFANT À DEVENIR AUTONOME PAR RAPPORT AU DOUDOU ?

Tout au long de son développement, l'enfant acquiert une certaine autonomie vis-à-vis de cet objet ou vis-à-vis de ces phénomènes transitionnels. Il aura moins besoin d'un support matériel pour se rassurer, au fur et à mesure que se construira sa sécurité intérieure. Il élaborera des images mentales sur lesquelles il pourra s'appuyer. Il aura alors de moins en moins besoin de son doudou pour avoir accès à ses expériences intériorisées. Autrement dit, l'objet matériel se dématérialise pour s'inscrire au niveau du psychisme.

L'enfant, lorsqu'il perd son illusion d'omnipotence, est confronté au manque et à la frustration. En effet, jusqu'à présent, ses besoins étaient comblés dans un contact très rapproché à la figure d'attachement. Quand cette dernière s'éloigne peu à peu et ne devance plus les besoins de l'enfant, ce dernier commence à percevoir le manque. Dès lors, il va se mettre en mouvement et va chercher vers l'extérieur ce qui pourra le combler. C'est ainsi que naît chez lui le désir. Ce dernier l'amènera à mobiliser son énergie pour chercher une manière de dépasser sa frustration, il se mettra alors en mouvement et entamera un travail d'élaboration...

Ce travail se réalise au sein du processus par lequel l'enfant choisit SON objet et l'investit.

Lorsque l'enfant va chercher le doudou, il a pu prendre conscience de son besoin et met en route une démarche pour aller chercher ce qui le réconfortera. Si l'adulte devance ce qu'il considère être le besoin de l'enfant, le processus de mentalisation est coupé. En effet, si l'enfant n'a pas le temps de désirer, il ne mobilisera pas son énergie pour combler son désir et tous les processus liés à l'expérimentation, sources d'apprentissages, seront ainsi entravés.

En qualité de professionnel(le) de la petite enfance, conscient(e) de ce mécanisme, vous pourrez dès lors être attentif(ve) à soutenir l'enfant verbalement, par votre présence dans sa recherche, sans faire à sa place. Ne pas laisser l'enfant à lui-même et veiller au respect de sa sécurité affective et de son développement. C'est votre connaissance fine de chaque enfant qui vous permettra de vous ajuster à chacun.

Tout au long de ce processus, les mots prononcés par les adultes qui accompagnent l'enfant vont prendre sens et faire lien. Les mots vont ainsi prendre le relais (*le mot tue la chose*, LACAN). L'apparition du langage relèguera le doudou à un second plan car l'enfant a accès au registre symbolique. Selon Françoise DOLTO, le meilleur objet transitionnel « sont les mots ».

L'enfant désinvestira alors progressivement son doudou, à son rythme. Il est important de garder en tête que c'est l'enfant qui imprime le tempo concernant son besoin ou non du doudou. Dans certaines situations dans sa vie d'enfant, il pourrait d'ailleurs encore en avoir besoin, notamment lors de situations nouvelles et inconnues (naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur, hospitalisation, déménagement, deuil, première fois...).

WINNICOTT⁷ évoquant les fonctions de l'objet transitionnel: « Laissons donc ce bébé avec cet objet. Près de lui, il est en paix, dans la pénombre, entre une réalité personnelle ou psychique et la réalité réelle et partagée » .



LE DOUDOU, UN FREIN DANS L'ACTIVITÉ DE L'ENFANT?

Le doudou n'empêche pas l'enfant de jouer, au contraire, en le sécurisant, il sert de pont vers le jeu. Il s'agit donc d'un support à la pensée et à la créativité.

Le phénomène transitionnel représente un espace de transition qui permet à l'enfant d'expérimenter, de s'affirmer en créant une symbolique adaptée à ses besoins, de s'ouvrir au monde et de l'explorer. C'est sur cette base que plus tard le jeu symbolique se développe.

Cet espace donnera accès aux jeux au sein des diverses expériences vécues où tout le corps et les sens seront engagés, dans le plaisir du jeu. L'enfant va commencer à jouer et à construire le monde dans l'illusion que c'est lui qui le crée. Cette création n'est possible que si elle se vit dans de vraies expériences qui s'inscrivent dans l'espace et le temps.

En effet, jouer, c'est faire « comme si », tout en n'étant pas la Réalité.

Tom (+- 2 ans) arrive à la crèche avec sa maman. Celle-ce explique à l'accueillante qu'elle aimerait que son doudou ne soit donné à Tom que lors de la sieste. Elle trouve qu'il l'a trop souvent et que cela l'empêche de jouer et d'aller vers les autres. L'accueillante a également observé que Tom avait souvent son doudou à la main. En réunion d'équipe, elle parle de la demande de la maman de Tom. En parlant et réfléchissant ensemble, accueillantes et équipe d'encadrement se posent les questions suivantes pourquoi Tom a-t-il besoin de son doudou, à quo Tom s'intéresse-t-il la journée, doudou est-il toujours accessible?

Lorsque la psychomotricienne emmène le petit groupe d'enfants dont il fait partie pour la séance hebdomadaire, elle laisse Tom comme les autres enfants qui le veulent prendre son doudou. A l'entrée de la salle, elle pose un panier et propose aux enfants qui le veulent d'y laisser leur doudou. Certains le font, d'autres le gardent, certains iront le chercher, lui faire un petit câlin et le reposer. Au fil des séances, Tom va investir son environnement et se sentir de plus en plus à l'aise et parallèlement laisser de plus en plus souvent son doudou dans le panier jusqu'à ne plus le prendre du tout. Il commence les jeux de construction, lance des balles, grimpe, saute, se cache et appelle les autres enfants.

Lors d'une réunion d'équipe suivante, les accueillantes échangent à ce sujet :

- Le fait de savoir que son doudou est là toujours accessible a-t-il permis à Tom d'investir et d'explorer son environnement?
- Quelles sont les propositions qui sont faites à l'enfant, sont-elles suffisamment sécurisantes pour lui permettre d'explorer son environnement sans qu'il ait besoin de son doudou pour se sentir en sécurité?
- ➤ Y a-t-il suffisamment de propositions faites à l'enfant? Sont-elles assez diversifiées ? Rencontrent-elles ses besoins ?
- Le cadre est-il assez sécurisant (lien adulte, repères, rituels, anticipation du moment...)?
- Infrastructure, aménagement, rythme, rituel, présence de l'adulte phare, continuité...

Lucie est arrivée à la crèche plus tard, elle est entrée directement chez les grands. Dans cette section, le repas se prend dans une pièce séparée de l'espace de jeu dans lequel les enfants passent la majeure partie de leur journée. La règle est que les doudous ne viennent pas dans la salle de repas. Pour Lucie, cette séparation est difficile, elle pleure, ne veut pas aller manger, veut garder son doudou.

Les puéricultrices s'interrogent : si on lui laisse prendre son doudou, elle va le salir et comment expliquer aux autres enfants qu'elle peut prendre son doudou et pas eux ? Tiens les autres enfants, n'en ont-ils vraiment pas besoin ? Peut-être que si, même s'ils ne le manifestent pas Après réflexion et discussion d'équipe, les puéricultrices ont décidé de laisser Lucie prendre son doudou et de lui proposer de le mettre sur sa chaise. Parallèlement à cela, elles ont pris un panier dans lequel les enfants qui le veulent sont invités à y déposer leur doudou chaque fois qu'ils quittent la pièce de vie. Les doudous sont là, visibles, accessibles et les repas se passent plus sereinement. Peu d'enfants vont chercher doudou pendant le repas, c'est même exceptionnel et petit à petit, Lucie a également décidé par elle-même de déposer son doudou dans le panier.

CONCLUSION

L'enfant a besoin de se sentir en sécurité pour explorer son espace, être en activité, s'ouvrir à de nouvelles expériences, investir de nouvelles relations, alors ne le privons pas d'un des éléments qui contribue à cette sécurité. Soyons cependant attentifs à ce que le doudou ne remplace pas la relation sécurisante qui doit être initiée par l'accueillant(e).

Virginie HOSPEL, Garance MATHY, Gaëtane ROSE, Conseillères pédagogiques ONE et Gaëlle BUISSERET, Agent conseil

Pour aller plus loin, un petit



en supplément de votre FA.41

POUR EN SAVOIR PLUS:

- BOIGE, N. (2002). De l'objet transitionnel à l'addiction? Regard d'un pédiatre. Spirale, 22, p.77-88.
 Toulouse, France: ERÈS.
- CHAVEPEYER, I. (2007). Respectons le doudou. Spirale, 43, p. 75-81. Toulouse, France : ERES.
- COGNET, A. (2011). Doudou, mon amour...
 Journal des Professionnels de l'enfance, 68.
- GAYDA, M. (2002). Doudoucement. Le Ligueur, 38.
- ISRAËL, J. (2011). Bébé, dis-moi pourquoi tu pleures. Toulouse, France: ERÈS.
- VAN DE CASTEELE, N. & C. CARILLO-BROUCHET, C. (2002). Le pouce à l'index, la succion et son devenir. Spirale, 23, p. 31-37. Toulouse, France: ERÈS
- VANDER LINDEN, R. (2013). Doudous en stock! Le Ligueur des parents, 19.
- Vidéo Air de Familles 20-11-2018 : « Doudou y es-tu? »
- Vidéo Air de Familles 20-11-2018 : « Doudou : quand le laver ? »



CHOISIR UNE ORGANISATION VERTICALE, HORIZONTALE... UN TRAVAIL D'ÉQUILIBRISTE!

Comment s'organisent les groupes d'enfants dans un milieu d'accueil de la petite enfance ? Nous entendons parler de groupe horizontal, vertical... de quoi s'agit-il ?

Parents comme professionnels se posent des questions.

Les premiers se demandent: « Qu'est-ce qui est le mieux pour mon enfant ? », « Vivre avec des enfants d'âges différents n'est-il pas plus proche d'un environnement familial ? », « Mon bébé n'est-il pas en danger avec des plus grands ? », « Mon petit sera-t-il plus stimulé par les grands ? », « Mon enfant ne risque-t-il pas de s'ennuyer avec des plus petits ?»...

Les professionnels se questionnent : « On entend parler de fonctionnement vertical/horizontal/semi-vertical, groupes homogènes/hétérogènes, section multi-âges, groupes d'âges mélangés... Ça veut dire quoi tout ça?», « Une section verticale induit-elle plus de calme ou non?», « Comment organiser les moments de repas? », « Comment gérer les changements de section ? » « Moi qui travaille depuis 20 ans dans la section des bébés, pourrais-je gérer aussi bien bébés et grands en même temps ? » « Les enfants tirent-ils un avantage à l'un ou l'autre fonctionnement ? »

Tous ces termes utilisés désignent des fonctionnements, des organisations, des regroupements d'enfants en fonction de leur âge. Dans les lignes qui suivent, nous parlerons de fonctionnement, dit « vertical », pour des groupes d'enfants d'âges mélangés¹ ou dit « horizontal²», pour des groupes dans lesquels sont rassemblés des enfants d'une même tranche d'âge. Gardons toutefois à l'esprit que la réalité amène une multitude d'organisations possibles, comme le montrera le témoignage de la crèche « L'île aux trésors » à Wavre. Voyons ensemble les implications de ces différents fonctionnements. Notons toutefois que chez les (co-)accueillant(e)s d'enfants, l'organisation implique, de facto, un mode de fonctionnement vertical.

UN MODE D'ORGANISATION ET LES PRATIQUES QUI EN DÉCOULENT SONT-ILS PLUS PERTINENTS QU'UN AUTRE ?

Avant de répondre à cette question, rappelons que la priorité, lorsqu'un enfant arrive dans un milieu d'accueil, est de lui assurer une sécurité affective. Celle-ci passe par la création d'un lien de confiance entre les parents de l'enfant et son(ses) accueillant(e)(s). Il permettra à l'enfant et l'accueillant(e) de créer, petit à petit, leur propre lien d'attachement. Ce lien d'attachement, s'il est suffisamment construit et stable, apportera une sécurité physique et psychique à l'enfant qui lui permettra de s'ouvrir à l'environnement et de développer toutes ses compétences (HOSPEL, V., NAUWELAERT, J. & MARCHAL, L. 2020).

Afin de garantir une sécurité affective tout au long du séjour de l'enfant et ce, quelle que soit l'organisation choisie, il est important d'assurer :

- une continuité des personnes, des pratiques, de l'espace-temps,
- des réponses ajustées et répétées à ses besoins (respect du rythme, motricité libre, autonomie, place active, reconnaissance et accueil des émotions...),
- des moments privilégiés...

Dès lors, des questions sont à se poser : « Qui prend soin de l'enfant au quotidien ? Comment s'organise-t-on pour limiter le nombre de personnes gravitant autour de lui? Comment gère-t-on les transitions du quotidien et en cours de séjour (changement de section, départ, maladie, congé, réduction du temps de travail d'un membre du personnel...) ? Comment aménage-t-on l'espace pour répondre aux besoins des enfants, de tous et de chacun ? Comment organise-t-on la journée pour permettre à l'enfant d'anticiper et d'avoir des moments privilégiés avec son accueillant(e) ? Comment lui permettre à tout moment d'être libre de mouvement, initiateur de ses projets, d'avoir une place active ?... »

^{1.} Autres terminologies rencontrées pour parler d'un groupe vertical : multi-âges, groupe hétérogène...

^{2.} Appelé aussi groupe homogène

Chaque type de fonctionnement présente des avantages et mérite de prendre en compte des points d'attention.

L'enjeu pour les équipes est d'en être conscient afin de garder sous contrôle ces paramètres potentiellement négatifs, tout en exploitant les bénéfices que le fonctionnement choisi offre (MARCHAL & GRAILET, 2019).

Quels sont dès lors les aspects souvent mis en avant pour ces deux types d'organisation ?

VERS UNE ORGANISATION VERTICALE...

Lorsque l'organisation est bien réfléchie et les pratiques ajustées, un fonctionnement dit vertical a pour principal atout, d'offrir la stabilité de certains éléments. En effet, la vie s'y organise dans les mêmes espaces de vie, avec les mêmes adultes et avec un même groupe composé d'enfants d'âges différents qui grandissent ensemble. Ces éléments peuvent ainsi être des repères assurant stabilité et prévisibilité, pour autant que le groupe n'excède pas 12 à 14 enfants et qu'un adulte ait une attention particulière portée au même petit groupe de 6-7 enfants. Pour les parents, la stabilité des adultes contribue également à créer une relation de confiance qui s'installe pour toute la durée du séjour.

Autre avantage de cette hétérogénéité du groupe, les besoins et rythmes des enfants étant très différents, l'adulte n'a en principe d'autres choix que d'y répondre individuellement. Si ce respect du rythme individuel est bien présent, les moments où tous les enfants d'une section verticale se retrouvent éveillés en même temps sont plus rares. Cela a tendance à diminuer les périodes de « rush », de tension au cours d'une journée, pour autant que la sécurité affective de chacun des enfants soit assurée.

Cette verticalité demande par contre aux professionnels d'être particulièrement attentifs à l'aménagement de l'espace. Cet aménagement doit être suffisamment riche et réfléchi pour répondre en permanence aux besoins d'exploration, de manipulations, de motricité, de jeux symboliques... de chacun. Ceux-ci étant en constante évolution, il s'agit de s'y ajuster continuellement. L'aménagement de l'espace doit également offrir des opportunités à la fois d'interactions, d'expression mais aussi, de retrait, tout en assurant la sécurité psychique et physique, tant des plus petits que des plus grands. Aménager un espace sécurisé pour les bébés qui assure en permanence un contact visuel avec le professionnel est indispensable. Il ne doit cependant pas empêcher les « interactions sociales» ³ avec les plus grands. Pour ces derniers, il est important de prévoir, par moment, l'espace de façon à ce qu'il leur permette de mener à bien leurs projets, sans être interrompus par les plus petits. À d'autres moments, lorsque le besoin se fait sentir, l'espace ouvert leur permet de retrouver des objets et des situations qu'ils maîtrisent pleinement. Cette possibilité d'expérience positive engendre un sentiment de compétence et de confiance.

Répondre à ces exigences nécessite cependant plus d'espace proportionnellement au nombre d'enfants. Il est intéressant également de prévoir la possibilité de moduler l'espace à certains moments de la journée afin de proposer des temps plus spécifiques par groupes d'âges⁴.

Disposer d'une grande pièce de vie et d'un grand parc au sol est important pour permettre aux plus petits de se mouvoir en sécurité et aux plus grands de faire d'autres activités, telles que du vélo. Les moments de sieste de certains enfants sont également intéressants pour permettre aux autres une exploitation différente de l'espace d'éveil.

Témoignage du co-accueil « La souris verte » à Gesves

De même, en lien avec la grande hétérogénéité des rythmes, afin de garantir des moments de repos de qualité dans le respect des besoins de chaque enfant, il est indispensable dans un groupe vertical de disposer d'un espace repos séparé des locaux de vie.

Dans cette nécessité permanente de répondre aux besoins spécifiques de chacun des enfants, quel que soit leur âge, un autre challenge apparaît pour les professionnels évoluant dans une section verticale. Il s'agit de répondre de manière immédiate et adéquate aux besoins des plus jeunes qui peuvent difficilement patienter. Cela nécessite une présence attentive alors que l'attention de l'adulte est aussi sollicitée par les plus grands.

Leurs compétences communicationnelles étant en plein développement, leurs demandes peuvent être plus facilement perçues et ils peuvent prendre plus de place. Cela demande une connaissance générale des possibilités motrices, sociales, affectives des enfants dans la période entre quelques mois et 3 ans mais également, une connaissance fine de chaque enfant au sein du groupe. Pour le professionnel, il s'agit d'exercer une gymnastique mentale afin d'être attentif, simultanément, aux différentes manifestations des besoins, toutes aussi variées qu'il n'y a d'enfants accueillis.



Les accueillant(e)s d'enfants, qu'il(elle)s soient indépendant(e)s, conventionné(e)s ou salarié(e)s accueillent généralement des enfants d'âges mélangés. Il en va de même pour les petites structures d'accueil. Leur fonctionnement est donc, par la force des choses, plus proche d'un fonctionnement en une section verticale.

^{3.} La question du développement de la socialisation chez les tout-petits est abordée plus loin dans l'article.

^{4.} Quelle que soit le fonctionnement choisi par le milieu d'accueil, celui-ci doit permettre, en permanence, une activité libre autonome pour chacun des enfants accueillis. Lorsque celle-ci est assurée, il peut alors être envisagé de proposer des activités plus ajustées, plus spécifiques. Dans ce cas, une attention sera portée aux conditions nécessaires pour le bon déroulement de ce temps.

VERS UNE ORGANISATION HORIZONTALE...

Pour ce qui est d'un fonctionnement dit « horizontal », un des atouts pour l'enfant est d'évoluer dans un groupe homogène. En contact permanent avec des pairs d'une même tranche d'âge, l'enfant est respecté dans le développement progressif de son autonomie motrice. Les besoins étant davantage semblables puisque la différence de niveau de développement est moindre, il est plus aisé de structurer et d'aménager l'espace. Ne devant pas répondre aux besoins de toutes les tranches d'âge en même temps, comme c'est le cas dans un fonctionnement vertical, les professionnels pourront s'ajuster au plus près des besoins de chacun des enfants, choisissant minutieusement le « matériel » mis à leur disposition pour soutenir leurs besoins d'exploration, de manipulations, de motricité globale ou fine... et ce, tout au long de leur développement (zone proximale de développement). Les enfants étant d'une même tranche d'âge, le matériel mis à leur disposition et la structuration de l'espace peuvent être réfléchis spécifiquement pour ce groupe.

En ce qui concerne la socialisation des jeunes enfants, les écarts de développement étant limités, la découverte de l'autre se fait très progressivement. D'un geste au départ non-intentionnel, le tout-petit va entrer en contact avec le bras, la jambe, le visage de cet « autre », perçu à ce stade comme objet. C'est lors de réactions inattendues de cet « autre » semblable qu'il va, petit à petit, se rendre compte que celui-ci est plus qu'un simple « objet ». C'est au travers de cette progression dans l'interaction, marquée de temps d'observation, d'imitation et de jeux en parallèle... que l'enfant va développer la conscience de soi et la conscience de l'autre. Ce n'est que bien plus tard, fin de la 2^{éme} année de vie, que les enfants finiront par s'accorder sur des préoccupations communes et partager une activité à plusieurs (FONTAINE, 2004).

Fonctionner de façon horizontale permet ainsi de tenir compte du moment à partir duquel les enfants sont réellement prêts à s'ouvrir aux autres... Pour autant, les interactions entre enfants d'âges différents, rendues possible par un fonctionnement vertical, peuvent aussi avoir un intérêt pour le développement de leur socialisation: les grands vont stimuler les petits et vont développer une attention particulière pour ceux-ci. N'oublions pas que le groupe n'est pas intrinsèquement naturel pour de jeunes enfants.

Fonctionnant avec un groupe d'âges mélangés, même si les grands ne sont pas toujours attentifs aux petits et qu'ils risquent parfois de leur faire mal, nous observons:

- De l'entraide. Les grands ayant accès aux bavoirs les donnent aux plus petits.
- Du mimétisme. En voyant les plus grands évoluer, celà pousse les plus petits à « faire comme » et donc ça favorise leur développement.
- Et pour les plus grands, des apprentissages quant au contrôle des gestes et le fait de canaliser leur énergie : être en contact avec des plus petits et poser des mots sur la délicatesse à avoir vis-à-vis d'eux leur permet d'être attentifs, de se poser.

Témoignage du co-accueil « La souris verte » à Gesves

Ces atouts ne doivent cependant pas faire oublier l'importance de l'individualisation et de la continuité chez le jeune enfant. En effet, sous couvert du fait que les enfants du même âge ont des besoins plus semblables, il ne faudrait pas tomber dans le risque de tout collectiviser, « routiniser » (exemple: changes ou repas à la chaîne, horaires rigides pour des contraintes organisationnelles). Les professionnels doivent rester attentifs aux rythmes et besoins individuels des enfants et réfléchir, en conséquence, à leur organisation. Il en va de même en ce qui concerne les changements de sections, de professionnels (pour les milieux d'accueils collectifs), d'espace de vie, de repas et de repos. Ces aspects de continuité doivent être réfléchis en équipe et soignés dans leur mise en œuvre.

UNE COHÉRENCE EN LIEN AVEC LE PROJET D'ACCUEIL

Quel que soit le fonctionnement pour lequel l'équipe a opté par choix ou par contrainte (infrastructure, nombre de travailleurs, accueillant(e)s, nombre d'enfants...), il est essentiel de maintenir une réflexion permanente de façon à assurer cohérence et ajustement aux besoins des enfants, de questionner continuellement le sens des pratiques, en lien avec le projet d'accueil de l'accueillant(e), du Service ou de la structure d'accueil. Pour ce faire, l'observation des enfants reste un outil incontournable pour les professionnels. Il permet d'étayer la connaissance spécifique de chaque enfant pour répondre au mieux à ses besoins (MARCHAL & PETIT, 2015).

Comme évoqué en début d'article, il y a autant d'organisations possibles qu'il existe de milieux d'accueil. C'est dès lors en soutenant une réflexion permanente, centrée sur l'intérêt des enfants, prenant en compte les avantages et points d'attention de chaque fonctionnement, ainsi que les spécificités de chaque projet d'accueil que les professionnels tireront le meilleur de l'organisation choisie. Les deux témoignages proposés à la suite de cet article sont des exemples de réflexions menées dans des milieux d'accueil, tenant compte de leur réalité propre.



Par exemple, l'organisation des moments de repas doit être réfléchie de façon à assurer à chaque enfant un moment privilégié avec l'adulte, tout en lui donnant une place active, quel que soit le fonctionnement choisi. En grandissant, ces moments deviennent aussi des espaces de socialisation. C'est ainsi que, progressivement, le repas s'organise d'abord individuellement, puis à deux, ensuite à quatre, pour finir en petits groupes d'enfants, assis autour d'une même table.

Dans un fonctionnement horizontal, cette évolution se met en place quasi en même temps (tout en respectant le rythme propre de chacun) pour l'ensemble des enfants composant le groupe.

Dans une section verticale, l'organisation doit permettre aux professionnels de gérer les différents cas de figure du repas, tout en assurant une présence de qualité aux enfants restés en activité dans l'espace de vie.

POUR CONCLURE...

L'enjeu dans l'accueil des enfants, au-delà du choix d'une organisation verticale ou horizontale est donc de garantir une attention constante au bien être de chacun et de tous les enfants, à leurs intérêts fluctuants, aux aménagements réfléchis, tenant compte des enfants accueillis.

Cette qualité se traduit également par le fait d'assurer une stabilité dans la prise en charge au quotidien : un nombre d'adultes limité pour que chaque enfant puisse construire un lien de sécurité avec un(e) ou deux accueillant(e)s qu'il connait bien et qui le connai(ssen)t finement.

Le choix d'une organisation est réfléchi en fonction d'un ensemble de paramètres : infrastructure, temps de travail des accueillant(e)s, besoins différents des enfants, taille et composition des groupes (nombre et âge des enfants), horaires et congés des enfants et professionnels...

Vous l'aurez compris, entre « horizontal » ou « vertical », il n'y a pas un meilleur fonctionnement mais un juste équilibre à trouver qui tienne compte des réalités, ressources et contraintes de chaque milieu d'accueil.

Le terme « accueil à caractère familial » est également souvent entendu. Ce qui laisse à penser que les structures fonctionnant avec des enfants d'âges mélangés s'apparentent plus à une vie de famille. Ce serait un leurre de le penser. En effet, les familles composées de 5 à 15 enfants de 0 à 3 ans sont rares, voire inexistantes. Or, c'est là tout l'enjeu des professionnels, d'assurer la qualité de l'accueil pour tous les enfants à la fois, quels que soient leur âge et leurs besoins spécifiques (MORVAI Nagy, 2017). Ce serait aussi laisser à penser que travailler avec de jeunes enfants ne requiert pas de compétences professionnelles particulières. Or, cet article illustre, une fois de plus, la richesse et la complexité de cette profession.

POUR EN SAVOIR PLUS:

- CAMUS, P., DETHIER, A., MARCHAL, L., PIRARD, F., PEREIRA, L., & PETIT, P. (2004). Repères pour des pratiques d'accueil de qualité. Bruxelles: ONE
- GOOSSENS, X. DALCQ, G. & MOINY, L. (2015).
 L'observation au service du soutien et du maintien de la dynamique de projet pour améliorer la qualité d'accueil. Flash Accueil, N°26, 3-6
- HOSPEL, V., NAUWELAERTS, J. & MARCHAL, L. (2020). Des deux côtés du lien: l'attachement, un besoin vital pour l'enfant. Flash Accueil, N°38, 15-19.
- MARCHAL, L. & PETIT, P. (2015). L'observation est un soin. Flash Accueil, N°24, 2-4.
- PEREIRA, L. (2017). Penser l'aménagement des espaces intérieurs... Aménager les espaces des milieux d'accueil constitue un défi permanent...
 3ème partie. Flash Accueil, N°32, 2-12.
- PEREIRA, L. (2017). Penser l'aménagement des espaces intérieurs... Aménager les espaces des milieux d'accueil constitue un défi permanent...
 2ème partie. Flash Accueil, N°31, 2-8.
- PEREIRA, L., ROBSON, M., BILLIAU, C. & GOOSSENS, X. (2016). Penser l'aménagement des espaces intérieurs... Aménager les espaces des milieux d'accueil constitue un défi permanent... 1ère partie. Flash Accueil, N°30, 3-10.
- WYART, C., BOURGUIGNON, L. & DUCHESNE, B. (2015).
 L'observation / un outil au service de l'action.
 Flash Accueil, N°25, 2-8.

BIBLIOGRAPHIE:

- FONTAINE, A.M. (2004). Apprendre à « bien » jouer ensemble, ça prend du temps! Le journal des professionnels de l'Enfance, 31, 50-52.
- MARCHAL, L. & GRAILET, M. (2019). Une approche pédagogique globale. Badje Info, 78, 28-30.
- MERNICHE, C. (2011). Grandir dans un groupe multi-âges: un choix pédagogique et fonctionnel. Métiers de la petite enfance, 179, 16-18.
- MORVAI Nagy, M. (2017). Les enfants d'âges différents réunis dans le même groupe. In R. CAFFARI (Eds.), Autonomie et activités du bébé. Recueil d'article de l'Institut Pikler – 2. (pp. 202-217). Toulouse: ÉRÈS.
- STAMBAK, M. (Ed.) (1983). Les bébés entre eux. Presses Universitaires de France : Paris.

Garance MATHY et Aurore MICHEL, Conseillères pédagogiques ONE, en collaboration avec Luc BOURGUIGNON, Conseiller pédagogique et Laurence MARCHAL, Directrice psychopédagogique ONE La crise sanitaire et les mesures prises pour lutter contre le virus Covid-19 ont eu pour impact de réduire grandement le nombre d'enfants accueillis en milieux d'accueil. Beaucoup de structures ont été contraintes à revoir leur organisation générale. Certains milieux d'accueil, fonctionnant habituellement de façon horizontale, ont ainsi choisi de regrouper les

enfants quel que soit leur âge, selon une logique verticale. Nous avons souhaité aller à leur rencontre afin de voir quels changements avaient été opérés, comment cela avait été vécu par les équipes, quelles réflexions cela avait suscité pour le milieu d'accueil et ce qu'il en retirait pour l'avenir...

TÉMOIGNAGE



Interview de Christine DESSART, puéricultrice et Céline ANTOINE, encadrante pédagogique Crèche de Valensart – Province de Liège

PRÉSENTATION DE LA CRÈCHE

La crèche de Valensart accueille une soixantaine d'enfants par jour. Ceux-ci sont répartis en « unités de vie » : bébés, moyens et grands.

Dans chaque unité de vie, on retrouve, au sein de l'équipe d'accueillantes :

- des accueillantes « référentes » qui assurent la continuité auprès des enfants dont elles sont référentes,
- des accueillantes « relais » qui font le lien entre les unités de vie, le bureau, la cuisine...
- des accueillantes « volantes » qui viennent en renfort.

Avec le confinement, la crèche a vu le nombre d'enfants accueillis réduit à une dizaine par jour. Cette diminution importante a obligé l'équipe à revoir son organisation, de façon à toujours offrir un accueil de qualité, tout en assurant, au quotidien, une gestion d'équipe équitable et respectueuse de chaque professionnelle. C'est ainsi que le fonctionnement vertical s'est « imposé » à l'équipe. Le choix a été de regrouper les enfants dans l'unité des moyens (deux grands espaces de vies, séparés par une porte coulissante). Lorsque le nombre d'enfants le permettait, le groupe était séparé en deux : petits/petits-moyens et grands-moyens/grands. L'accueil était assuré par une équipe de 4 accueillantes, en privilégiant celles qui connaissent la quasi-totalité des enfants et qui sont pour ces derniers, des visages familiers. Ce choix a été fait afin d'assurer, tant que possible, une continuité de personnes aux enfants.

D'autres aménagements ont également eu lieu... Au niveau de l'espace de vie, la porte coulissante est restée beaucoup plus souvent ouverte, notamment en début et fin de journée, de façon à donner accès à davantage de surfaces de jeu, d'exploration. Ce fut également le cas pour la terrasse, accessible quasi en permanence. La visibilité étant limitée pour cet endroit, l'aménagement a été réfléchi de façon à le rendre sécurisé. Pour un espace de vie aménagé pour tous, des jeux provenant des autres unités ont été amenés.

Un coin « tapis » sécurisé, grâce à la modularité du support de base, a été installé pour les petits. Des lits ont également été déplacés de façon à en avoir, en permanence, de tous les formats (lits à barreaux, lits couchettes).

La nouvelle organisation a permis à l'équipe, au fil des semaines, d'observer certains effets intéressants tant pour les enfants, les parents que pour les professionnelles. Aujourd'hui elle se questionne sur les bienfaits à en retirer dans un retour progressif à l'organisation habituelle de la structure. Voici ce que les professionnelles ont pu observer, leur compréhension de la situation et comment cela va éventuellement nourrir/soutenir leurs pratiques futures dans un fonctionnement « horizontal ».

LES INTERACTIONS ET L'OCCUPATION DE L'ESPACE

Alors que des accueillantes avaient quelques appréhensions quant à la qualité des interactions entre petits et grands (sécurité des plus petits, frein dans le jeu libre et le besoin de bouger des plus grands), elles ont exprimé leur étonnement... « Nous avons été surprises d'observer que les grands et les petits s'apportent mutuellement ».

Elles poursuivent en précisant que cela est très positif, que les interactions observées sont vraiment riches pour tout le monde, petits comme grands, enfants comme adultes. L'équipe émet des hypothèses explicatives quant à l'observation de ces interactions, perçues comme plus sereines :

- Passé le cap de la découverte, de l'excitation pour certains et des craintes pour d'autres, suscitées par la nouveauté, chacun vaque à ses occupations en faisant attention aux autres... C'est une question d'habitude, il faut se donner le temps.
- L'espace disponible pour l'ensemble des enfants est plus spacieux et est accessible en permanence (espace intérieur et extérieur). L'espace intérieur était plus grand, non pas qu'on ait poussé les murs mais il y avait moins d'enfants que d'habitude, donc plus d'espace. Et l'accès à la terrasse était comme une pièce supplémentaire à l'unité de vie. L'espace est aussi modulable de façon à pouvoir proposer des objets ou activités plus adaptés à un groupe d'âge d'enfants spécifique. Les enfants jouent librement, dans le respect du jeu de chacun, ils ne se marchent pas dessus.

- La météo clémente a permis de laisser la terrasse accessible en permanence.
- Moins d'intervention de l'adulte dans l'espace sécurisé non visible (terrasse).
- Le ratio nombre d'enfants/nombre d'accueillantes est idéal.

Par ailleurs, l'équipe a constaté une dynamique de groupe se dégradant au fil du déconfinement. Elle l'associe à une augmentation du nombre d'enfants accueillis et à un déséquilibre dans les tranches d'âge présentes. Les jours passant, la crèche a accueilli plus de grands, comparativement au nombre de bébés présents, ce qui semble avoir impacté négativement les interactions au sein du groupe. Cela s'est marqué, de la part des petits, par des réactions plus craintives (pleurs, expressions du visage, gestes...) face aux cris et mouvements plus intenses des grands. Il semble donc important pour les professionnelles d'être attentives à la composition du groupe afin d'assurer un certain équilibre entre les âges.

À l'avenir, Les professionnelles envisagent de profiter davantage de la modularité de leurs espaces de vie afin de rendre plus de zones accessibles en permanence (porte coulissante entre sous-sections et terrasse), tout en continuant à privilégier de petits groupes d'enfants.



LE SOMMEIL

Suite au réaménagement des lits, le sommeil d'un petit s'en est vu amélioré. Il s'agit d'un enfant qui pleurait régulièrement lors de la mise au lit. Il dormait dans un lit à barreaux. Le sommeil était souvent difficile pour lui... Vu la verticalité du groupe, il a fallu mettre à disposition des lits à barreaux et des lits couchettes (qui se trouvent uniquement chez les grands) dans l'unité des moyens. De lui-même, l'enfant a souhaité se coucher sur un lit couchette, ce que les accueillantes ont accepté. Cet enfant a super bien dormi pendant tout le confinement. Depuis, il a gardé cette couchette et les siestes se passent toujours aussi bien. Étonnées par une amélioration immédiate qui perdure dans le temps, les accueillantes se sont interrogées.

Elles ont constaté que face à une difficulté rencontrée par un enfant, un des réflexes souvent utilisé était de lui proposer de faire « un pas en arrière » (dans ce cas-ci, cela aurait été de l'inviter à dormir dans le lit précédemment utilisé), alors

qu'il pourrait être plus efficace et pertinent, selon la situation et l'enfant, de lui proposer de faire « un pas en avant ».

CONTINUITÉ ET TRANSITION

Durant cette période, tous les enfants étaient regroupés dans l'unité des moyens dans laquelle se trouve un petit lit matelassé à même le sol (place pour 2), matériel absent de l'unité des bébés. Les accueillantes ont été amenées à y déposer des bébés. En les observant, elles ont constaté moins de pleurs, les bébés avaient l'air en sécurité (voire plus que d'habitude) et cela semblait leur plaire. Depuis, quelques lits identiques vont être commandés pour intégrer l'unité des bébés.

Lors des arrivées et des départs en début et fin de journée, les enfants, moins nombreux, étaient regroupés et pris en charge par deux puis une accueillante. Elles s'attendaient à ce que cela soit plus difficile avec les parents n'étant pas forcément la référente de l'enfant. Et pourtant, cela s'est très bien passé.

Cela est peut-être lié au contexte de crise marqué par la solidarité, la tolérance et l'adaptation de tous. Il ne faut pas négliger l'impact de la qualité de la communication entre les membres de l'équipe afin que la transmission des informations aux parents soit ajustée à leur enfant. Le souci également, chaque semaine, est d'informer les parents de l'organisation à venir afin qu'ils ne soient pas « perdus ». Le choix d'avoir travaillé avec les accueillantes « relaisrenforts » qui connaissent bon nombre d'entre eux peut aussi avoir facilité ces moments de transition. Enfin, cela peut aussi être le reflet de la qualité d'une relation de confiance construite tout au long du séjour, entre parents, accueillantes de référence mais plus globalement aussi, avec l'ensemble des professionnels de la crèche.

LA CONFIANCE EN L'ENFANT

Nous aurions pu nous attendre, dans un contexte marqué d'incertitudes et d'anxiété, déstabilisant nos repères, à ce que les enfants accueillis en crèche montrent des signes d'inquiétude, d'insécurité. Et pourtant, ce ne fut pas le cas pour la majorité d'entre eux. A notre grande surprise, ils se sont montrés confiants, ont retrouvé les repères, les ont exprimés, se sont adaptés. À titre d'exemple, alors que les plus grands n'avaient pas d'accueillante référente présente, au moment du repas, ce sont eux qui, avec joie, ont rappelé le rituel du set de table. La présence des accueillantes « relaisrenforts », dont le visage leur était familier, leur a apporté une sécurité affective. L'équipe retient surtout l'importance de faire davantage confiance aux enfants à partir du moment où les conditions d'accueil leur assurent, au quotidien, sécurité et continuité. Ainsi, l'enfant suffisamment sécurisé, « en lien » peut avoir suffisamment de ressources pour pouvoir faire face exceptionnellement à un imprévu, même en l'absence de son accueillante de référence. Cela a pour effet de rassurer l'équipe pour leurs pratiques à venir.

DU CÔTÉ DES PROFESSIONNELLES

Cette expérience de la verticalité a été très enrichissante à différents niveaux.

Tout d'abord, cela a remis en avant toute l'importance de l'observation fine et affinée comme compétence professionnelle incontournable du métier d'accueillant(e).

En effet, il s'agit d'un outil clé pour s'ajuster au plus près des besoins de chaque enfant. Ensuite, cela a permis de questionner les pratiques, à l'équipe de s'adapter, s'ajuster, se coordonner. Cela a renforcé encore plus la cohérence d'équipe au niveau des pratiques et du sens de celles-ci.

En aucun cas cette expérience ne remet en question le choix de fonctionner selon une organisation horizontale, ni d'accorder moins d'attention au principe de « professionnelle de référence ». Par contre, c'est une occasion de plus, pour l'ensemble de l'équipe, de poursuivre le processus de réflexion visant à améliorer, encore et toujours, la qualité d'accueil de la structure. Au cœur des questionnements soulevés : le rôle et la fonction des accueillantes « relais-renforts», l'observation comme outil indispensable du métier, la continuité, la modularité des espaces...



La crèche « de Valensart », Liège



TÉMOIGNAGE



Témoignage recueilli auprès de Mme CHENAL, directrice de la crèche « L'île aux trésors» à Wavre

La crèche a une capacité de 60 places.

La crèche est actuellement organisée en plusieurs sections, dépendant de l'infrastructure existante. Il a fallu tirer le meilleur parti par rapport à ce que l'équipe voulait développer dans son projet pédagogique dont l'un des aspects est l'activité libre et autonome. Voici comment elle est organisée :

• Une section de 10 « bébés ». Leur entrée s'étale sur une période d'un mois. Ils constituent un groupe d'âge homogène. Cette section se situe à l'écart des autres. Les enfants et accueillantes de cette section sont donc dans une bulle, de l'arrivée des enfants, à leur passage dans une autre section. L'équipe a su tirer profit de cette contrainte imposée par l'infrastructure et l'a même renforcée, en limitant le plus possible « l'intrusion » d'autres adultes. Les accueillantes des autres sections ne sont par exemple pas autorisées à entrer dans la section.

Ce cocon protégé permet de se poser, permet la construction du lien entre le bébé et son adulte référent. Cela prend du temps, autant aux bébés qu'aux adultes, d'apprendre à se connaître mutuellement. En fonction des départs à l'école des enfants des autres groupes, le groupe des bébés passera avec ses accueillantes dans une autre section.

- Trois sections de 12 enfants composées des enfants qui sont passés de la section des bébés avec leur accueillante de référence ou entrés plus tard. Leur fonctionnement est expliqué ci-dessous (*).
- Une section de grands (entre 18 mois et 3 ans) composée d'enfants entrant plus tard à la crèche et/ou d'enfants issus d'une des 3 sections entrant plus tardivement à l'école que les autres enfants de leur groupe. Leur accueillante de référence reste leur repère.

(*) Les 3 sections se trouvant côte à côte, elles ont facilement pu être « décloisonnées » pour permettre aux enfants de circuler librement. Les enfants sont donc accueillis le matin, chacun dans leur section par leurs accueillantes. A 9h30, les sections s'ouvrent, laissant les enfants libres de circuler d'une pièce à l'autre, jusqu'au moment du repas. Dans chaque section les enfants trouvent les différents matériels nécessaires à leur exploration, leur développement. Chaque section a ses spécificités et l'accent, via le matériel proposé, est mis sur un aspect plus particulier (cocoon, manipulation, motricité globale...). Le couloir est exploité pour rouler mais aussi, pour proposer des « activités » récurrentes mais non permanentes. À titre d'exemple, durant une activité de maquillage sensoriel, du matériel est mis à disposition des enfants et utilisé différemment d'un enfant ou d'un groupe d'enfants à l'autre. Elle permet de « travailler », entre autres, le schéma corporel et les interactions entre enfants.

Il y a des règles qui sont les mêmes pour tout le monde mais les enfants sont libres de circuler à partir du moment où ils se déplacent eux-mêmes. Les positions des accueillantes ont été réfléchies et déterminées dans un « plan de positionnement» très organisé.

Une certaine rigueur est de mise afin de garantir la liberté des enfants, tout en leur garantissant la sécurité affective. L'accueillante est là pour s'émerveiller de ce que les enfants font du matériel proposé, elle les soutient. Ce fonctionnement s'est mis en place il y a 2 ans suite à une formation suivie par les puéricultrices. Tout doucement, en commençant par 2 sections et en étendant ensuite à une troisième. Cela n'a pas été simple au début. Les notions de référente, de respect du rythme... ont été travaillées et les accueillantes sont de plus en plus à l'aise. La réflexion est permanente, des questions nouvelles se posent, comme autant de défis à relever en équipe.



En voici quelques exemples :

- Il est convenu que les enfants retournent dans leur section pour prendre leur repas avec les enfants et les accueillantes de leur groupe. Récemment, un enfant a demandé pour aller prendre son repas dans une autre section... Comment répondre à cette demande?
- Le retour aux parents du déroulé de la journée se fait par l'accueillante du groupe. Leur enfant n'ayant pas nécessairement exploré l'environnement dans lequel était positionnée son accueillante, la communication entre cette dernière et sa collègue qui a eu l'occasion d'observer l'enfant est importante. Comment la mettre en place?
- Que faire si l'accueillante de référence d'un enfant qui a besoin d'aller au lit ou d'un autre soin est positionnée dans un atelier qu'elle ne peut quitter ?



Pour répondre à ces questionnements, permettre à chacun de s'impliquer, de comprendre le sens de l'organisation et qu'il est possible de se recentrer sur l'enfant, il est important de s'en donner les moyens par : le soutien de l'équipe de direction présente régulièrement dans les espaces de vie et qui revient en réunion sur les notions déjà travaillées, la mise en place d'une supervision d'équipe et enfin, l'accompagnement d'une psychomotricienne relationnelle.

Ce travail au long cours a permis un premier constat positif : il fait calme! Les différentes propositions répondraient-elles plus adéquatement aux besoins des enfants ? Leur rendrait-on le pouvoir sur eux-mêmes ?

La situation subie en raison de la crise sanitaire a posé une nouvelle question. Le respect de la bulle de contact limitée à 15 enfants ne permet plus à l'équipe de fonctionner de cette manière. Les enfants doivent rester dans leur groupe, il n'y a plus d'accès aux autres sections, alors qu'ils en sont demandeurs. Comment rester en adéquation avec son projet pédagogique ? Comment se réinventer pendant cette période de crise à durée indéterminée ?





RÉPONDRE, EN TANT QUE MILIEU D'ACCUEIL, À DES COLLABORATIONS EXTÉRIEURES ?

Une démarche de réflexion qui fait sens avec le projet d'accueil

Le milieu d'accueil, qu'il soit une crèche ou le domicile d'un·e accueillant·e, est inséré dans un contexte local. Les professionnels de l'enfance peuvent être sollicités pour une variété de collaborations de la part de partenaires extérieurs·e·s. Ces sollicitations peuvent concerner des projets communs mais peuvent aussi être relatives à une demande de contribution aux activités quotidiennes du milieu d'accueil.

Cet article aborde la question au travers d'une situation vécue par l'équipe d'une crèche : la demande d'Hélène, résidente dans un S.A.J.A¹. Hélène voudrait s'impliquer dans une activité professionnelle auprès des enfants mais elle ne dispose pas de qualifications professionnelles particulières.



QUARTIER DE RIBAUCOURT, JANVIER 2020

La crèche, Ma belle campagne, est située non loin d'un S.A.J.A. Il y a peu, Isabelle², qui travaille comme psychologue et accompagnatrice dans le service d'accueil de jour, a pris un contact téléphonique avec Carole, la responsable de la crèche. Elle voudrait la rencontrer pour lui parler d'un projet qui concerne Hélène, l'une des résidentes du service.

Rendez-vous est pris pour un échange qui a lieu quelques jours plus tard. Hélène, qui a une déficience mentale légère, fréquente le centre depuis trois ans maintenant. Isabelle l'a accompagnée dans le développement d'un projet qui lui tient à cœur : pouvoir s'investir bénévolement « *là où il y a des enfants* ». Hélène est très investie dans les activités du centre et sait faire preuve de patience. Elle a déjà pris une part très active aux Olympiades organisées par le coordinateur ATL de la ville. Ses facilités sociales avec les enfants ont été remarquées par ce biais.

Isabelle voudrait envisager avec Carole les possibilités pour Hélène de mener à bien un projet de collaboration au sein de sa structure d'accueil. Carole découvre le projet avec intérêt, pose plusieurs questions, montre un certain enthousiasme qu'elle tempère toutefois en soulignant qu'elle voudrait, avant toute décision, réfléchir aux conditions potentielles de la réalisation et surtout, échanger à ce sujet avec son équipe. Pour elle, inclure une adulte ayant une déficience mentale dans la vie de la crèche pourrait, a priori, être enrichissant pour tous les acteurs du milieu d'accueil et pour la personne concernée.

Quelques jours plus tard, Carole inscrit le point « projet de collaboration » à l'ordre du jour de la réunion d'équipe. Cette dernière ne partage pas le même enthousiasme lorsque Carole expose le projet, elle se demande comment une personne extérieure, qui ne connait pas les enfants, sera perçue par ceux-ci. Mathilde, une des accueillantes, rappelle que c'est avec un petit nombre d'adultes que l'enfant peut s'épanouir et tisser des liens qui rendent ces personnes signifiantes à ses yeux; la présence d'inconnu·e·s dans le service peut mettre à mal la sécurité affective progressivement construite.

^{1.} Service d'Accueil de Jour pour Adultes handicapés

Parmi les autres questions posées, les accueillantes se demandent aussi quelles tâches cette personne pourrait prendre en charge, dans quel cadre, sous la supervision de quelle personne de l'équipe. S'il y avait initialement un enthousiasme certain pour le projet, la réflexion en équipe permet de le confronter à la réalité professionnelle. La responsabilité du milieu d'accueil est effectivement de proposer des conditions d'un accueil de qualité pour tous les enfants, en répondant à ses missions : prendre en compte les intérêts éducatifs des enfants, répondre à une demande d'accueil des familles dans toute leur diversité. Cet accueil de qualité implique de mobiliser des compétences professionnelles de haut niveau, liées à l'accueil de la petite enfance, qui sont progressivement acquises dans le cadre de la formation initiale et perfectionnées par l'expérience de terrain, les temps de travail sur le projet d'accueil dans le milieu d'accueil, ainsi qu'au travers de la fréquentation régulière de modules de formation continue.



À l'occasion de cette demande, l'équipe décide de passer en revue, de manière systémique, l'ensemble des tâches qu'elle est amenée à réaliser auprès des enfants et les compétences professionnelles que ces tâches nécessitent.

L'objectif est, au final, d'identifier les tâches qu'Hélène pourrait éventuellement réaliser et ce qu'elles impliquent.

L'équipe évoque sa présence éventuelle dans le lieu de vie auprès des enfants, en envisageant toutes les tâches jusqu'aux soins mais également, en cuisine, lors de la préparation des repas. Elle en fait un relevé systématique et pointent les compétences professionnelles nécessaires pour les réaliser. Après ce travail, elle décide de solliciter Fabiola, la Coordinatrice accueil ONE du secteur, pour lui demander son avis et ses conseils.

Quelques jours plus tard, la discussion avec Fabiola, à partir du travail réalisé par l'équipe, met en évidence à quel point l'accueil des jeunes enfants implique des compétences professionnelles, quel que soit le moment de la journée : de l'accueil du matin, avec les enjeux liés aux vécus de la séparation, aux retrouvailles – plus tard dans la journée – avec la nécessité de proposer un retour circonstancié à la famille, en passant par tous les moments de vie de la journée.

Ce temps d'arrêt permet de mettre la focale sur différents aspects : chaque moment de vie est éminemment complexe.



L'activité libre des enfants n'est pas un moment de détente pour les accueillantes qui prennent soin d'eux. C'est un temps au cours duquel elles observent les enfants, réagissent à leurs sollicitations - directes ou indirectes - accompagnent, lorsqu'elles le jugent pertinent, leurs interactions. Elles portent une attention soutenue aux expériences multiples de vie de l'enfant, de manière à réaliser un compte-rendu précis aux parents à la fin de la journée. Elles ajustent leurs interventions aux compétences et intérêts des enfants, jugent de la manière d'intervenir ou non dans des situations conflictuelles qui s'initient entre deux enfants : sont-ils en mesure de gérer ce moment de tension par eux-mêmes ? Comment le font-ils ? Comment peuvent-elles les accompagner sans « faire à leur place »? Ensemble, l'équipe et la Coordinatrice accueil brossent un tableau détaillé de toutes les compétences mobilisées par les professionnelles pendant ces moments qui pourraient paraître anodins pour les personnes extérieures. Elles réalisent à quel point la demande d'Hélène s'est révélée aussi être une opportunité de réfléchir aux compétences professionnelles nécessaires pour l'accueil des enfants, en dehors des tâches de soins, au sens large.

Fabiola termine en reconnaissant l'enthousiasme de l'équipe et ajoute que pour elle, il y a dans cette demande, une réelle opportunité mais que cette dernière pourrait ne pas se situer là où l'équipe l'imaginait au départ. En effet, cette demande a amené l'équipe à réfléchir aux nombreuses tâches liées au métier de l'accueil et aux compétences qu'elle mobilise quotidiennement pour accueillir les enfants et leur famille. Un autre aspect important à prendre en compte est de faire la part entre les compétences nécessaires pour prendre en charge les enfants et les autres tâches, tout aussi nécessaires mais qui n'impliquent pas la présence auprès des enfants. Ensemble, les professionnelles engagent alors un travail de réflexion sur ces tâches comme, par exemple, la préparation des repas. En détaillant toutes les étapes de leur préparation, l'équipe se rend assez rapidement compte qu'il n'y a rien de linéaire, qu'il ne s'agit pas d'une simple procédure à suivre mais au contraire, qu'un certain nombre de paramètres sont à prendre en considération, parmi eux le respect des normes HACCP3, l'attention aux proportions et aux conseils diététiques de l'ONE...Yvon, le cuisinier, pointe également les ajustements à effectuer quasi quotidiennement : les textures préférées par les enfants, selon leurs compétences de déglutition et de mastication, les intolérances alimentaires, les demandes particulières des familles par rapport à un régime spécifique si c'est envisageable.



Tous les actes professionnels, lorsqu'ils sont examinés dans le détail, dévoilent des stratégies d'action complexes qui ne sont pas de l'ordre de l'improvisation. Même si elles ne font plus l'objet d'une conscientisation concrète, - c'est bien là la force de l'expérience -, ces stratégies n'en sont pas moins mises en œuvre au quotidien.

Après ce travail de réflexion, l'équipe se demande comment elle va pouvoir répondre à la demande d'Hélène tout en faisant la part des choses, pour tout le monde, des aspects constructifs de cette expérience. Une demande, qu'elle vienne de l'équipe ou de l'extérieur, est de nature à impliquer une charge affective, générer des émotions, des ressentis, chez les personnes qui la reçoivent. Ces dernières se sentent parfois dans l'obligation d'y répondre positivement. Mais il ne suffit pas d'accepter une requête pour qu'elle puisse s'articuler automatiquement aux missions d'accueil qui incombent à la structure. Comment une équipe peut-elle sortir de cette mécanique pour voir les opportunités auxquelles elle n'avait pas pensé ? C'est tout un art d'identifier les demandes qui n'ont pas été formulées comme telles.

Dès lors, si on ne peut pas répondre à la demande, quelles sont les alternatives pour transformer la situation qui à première vue, se solde par un refus, en une ressource pour tout le monde, à la fois pour la personne qui a fait la demande et l'équipe de professionnel·le·s?

Lors d'une réunion, un membre de l'équipe propose de créer des panneaux pour expliquer aux familles les détails de la vie en crèche. C'est vrai que, finalement, ces dernières n'ont pas toujours l'occasion de percevoir la finesse des actes liés à l'accueil et le sens qui guide les pratiques pendant la journée. « Le diable se cache dans les détails », rappelle Mathilde. Le travail que l'équipe vient de réaliser sur le repas peut servir à donner à voir aux parents les compétences mobilisées au bénéfice de tous. Pourquoi ne pas en profiter pour créer un support pour eux ? L'objectif ne serait pas de leur « dire comment ils devraient faire à la maison » mais de donner à voir qu'accueillir des enfants en dehors de leur famille est un métier éducatif qui n'a rien à voir avec du gardiennage.

Un membre de l'équipe prend note de l'idée des panneaux et est chargé d'effectuer, par la suite, des propositions pour la réalisation de ces panneaux et leur utilisation auprès des partenaires (familles mais également PO, partenaires extérieurs).

Il est également décidé en équipe que la responsable verrait Hélène, accompagnée de la psychologue du centre d'accueil, pour réaborder sa demande, pour lui expliquer le contexte de travail en milieu d'accueil, ses attendus et ses contraintes qui nécessitent absolument une prise en charge professionnelle. Le lendemain, Carole se rend dans le centre pour la rencontre prévue ; lors de l'échange, elle se rend compte que le fait de ne pas pouvoir s'occuper directement des enfants est une source de frustration pour Hélène. Devant cette réaction, Carole se sent mal à l'aise, craignant de donner l'impression de disqualifier une personne en situation de handicap, alors que ce n'est pas du tout la guestion. Elle parvient à mettre en évidence que ce qui importe pour le travail en crèche est d'avoir les compétences professionnelles propres au métier et de pouvoir les mobiliser. Elle ne veut cependant pas limiter l'échange à ce qui pourrait être vécu comme un échec. Elle prend alors le temps de s'assurer qu'Hélène a bien compris le sens du refus, puis enchaîne en proposant de réfléchir avec elle à la manière de traduire sa demande en un projet pertinent, compte tenu des missions de la structure d'accueil. La discussion met en avant l'intérêt et les compétences artistiques d'Hélène.

Elle est également très calme, adore dessiner des personnages liés au monde de l'enfance et les faire évoluer dans des petites saynètes. Isabelle propose une idée : si Hélène y trouve un intérêt, elle pourrait, avec l'aide de ressources du centre d'accueil, créer une bande-dessinée pour parler du cheminement lié à la prise en compte de sa demande dans le milieu d'accueil. Elle y voit là une opportunité pour Hélène d'expliquer comment elle a vécu l'expérience : quel était son souhait initial par



rapport aux enfants (être avec eux)? Comment ce souhait a-t-il dû passer le filtre des exigences professionnelles du milieu d'accueil? Comment a-t-il permis à l'équipe de réfléchir sur ses propres compétences professionnelles?

Au final, la demande d'Hélène qui n'a pas pu se mettre en œuvre, n'est pas liée à sa particularité, celle d'être en situation de handicap. Une telle demande extérieure aurait pu être celle de «Benoît» (ébéniste) ou encore d'«Anna» (retraitée d'un service public). Retenons qu'il s'agit d'une demande d'une personne non professionnelle de la petite enfance qui souhaite établir une relation avec les enfants dans un cadre professionnel. C'est aussi cela l'inclusion: ne pas réduire une personne à une part de son identité, pour Hélène sa déficience mais analyser sa demande comme on le ferait pour n'importe quelle demande d'une autre personne, en recherchant les compétences attendues pour l'accueil des enfants.

Pascale CAMUS et François MARECHAL Cellule Accessibilité Inclusion Recherches et Nouveautés DRD - ONE



QUAND L'HYGIÈNE CORPORELLE FAIT DÉFAUT...

Quelques pistes de réflexion pour engager le dialogue avec les familles...

L'hygiène personnelle comprend notamment deux dimensions: une dimension sanitaire avec ses conseils, ses procédures, ses gestes afin de diminuer les maladies et leur propagation, ainsi qu'une dimension relationnelle. Cette dernière porte sur les représentations sociales qui peuvent nous questionner et nous interpeller par rapport à l'image que l'on a de soi-même et de l'autre, l'importance que l'on y accorde et l'impact sur nos relations.

Différents éléments influencent « une bonne » hygiène : des facteurs technico-économiques, socio-culturels, psycho-individuels et biophysiologiques¹.

QU'ENTEND-ON PAR HYGIÈNE CORPORELLE?

La « propreté » se voit, se sent et se ressent...



On évoque souvent l'odeur des bébés, « un bébé sent bon ». Cependant, pour diverses raisons, ce n'est pas toujours le cas. L'odorat est un des sens primaires, le plus primaire qui soit. Quand celui-ci est incommodé, naturellement, physiologiquement, nous réagissons. Selon la personne, selon son histoire, selon la

culture également, il peut y avoir des différences de perception de la propreté, avec des approches plus ou moins hygiénistes.

Sur le plan sanitaire, l'hygiène corporelle concerne l'ensemble des soins apportés au corps afin de le maintenir « propre ». La peau a plusieurs fonctions : elle abrite la plupart des récepteurs sensoriels et joue un rôle de protection ou d'échange avec l'extérieur, ainsi qu'un rôle de perception. La peau a aussi une fonction de régulation de la température et permet en plus, la sécrétion de certaines substances.



La peau doit être lavée afin d'éliminer les cellules mortes de l'épiderme, le sébum, la sueur, les microbes et les salissures. Une bonne hygiène corporelle permet de prévenir les irritations, les inflammations, les infections, de diminuer la propagation des maladies contagieuses et d'assurer un certain confort et du

bien-être. Attention toutefois, un excès d'hygiène peut altérer ses fonctions de protection.

Au-delà de nos représentations personnelles sur l'hygiène, certains soins de base sont nécessaires à la santé de l'enfant, ainsi qu'à la santé collective. Sur le temps de présence de l'enfant, l'accueillant(e) prend ces besoins en charge (le change, le mouchage...).

EN MILIEU D'ACCUEIL, COMMENT ACCUEILLIR
UN ENFANT QUI, POUR MOI, NE « SENT » PAS BON,
COMMENT ACCOMPAGNER CETTE FAMILLE?
QUE FAIT-ON QUAND UN ENFANT N'EST PAS « PROPRE » ?

LA RELATION DURANT LES SOINS

L'enfant

Les besoins primaires du nouveau-né sont vitaux : que ce soit le besoin d'attachement, la création d'un lien avec les adultes qui prennent soin de lui, la nourriture, la santé, l'hygiène, l'habillement, l'éducation, la protection.

S'ils sont rencontrés dans un environnement affectif sécurisant, l'enfant va pouvoir grandir, explorer, découvrir, se développer, faire ses apprentissages, pour accéder à une vie adulte autonome et épanouie. Au moment des soins, il importe de lui laisser une place active, de s'intéresser à lui, de lui expliquer ce qu'il va se passer. Pour que ce temps soit sécurisant, il doit être réfléchi préalablement par l'accueillant(e) ou par le personnel d'accueil d'une crèche.

Le temps du bain et des soins peuvent être des moments privilégiés enfant/parent. Ils peuvent, entre autres, faire partie de ces moments de proximité grâce auxquels, de par la sérénité et la disponibilité de chacun, la relation

d'attachement se crée et les liens se tissent.

L'adulte investit sa relation et développe ses compétences. Il découvre son enfant. Tous les deux peuvent prendre du plaisir à ce moment de partage et se retrouvent.

L'accueillant(e)

Plusieurs soins lui sont délégués durant l'accueil de l'enfant (le change, lavage des mains chez le tout-petit...). Sa posture professionnelle respectueuse, empathique et non-jugeante est nécessaire et facilite la coéducation.



Comment réfléchir aux moments de soin de manière à assurer continuité et sécurité à l'enfant?

Lors de la familiarisation, par exemple, l'accueillant(e) peut proposer au parent de faire un soin, de montrer comment il porte l'enfant, comment il le change et discuter de ce qui convient à l'enfant, ce qu'il aime, n'aime pas.

NOS REPRÉSENTATIONS

Quel est mon rôle en tant qu'accueillant(e) quand mes repères sont chamboulés ?

Comment accueillir un enfant qui n'est pas d'apparence soignée ?

Ces questions d'odeur ou de propreté impactent individuellement l'enfant mais aussi, les autres enfants, les autres parents et les professionnels.



Que suscitent chez moi ces questions sur l'hygiène corporelle ? Pour quelles raisons est-ce que je réagis de telle façon ? Pourquoi je ne prends pas autant de plaisir à jouer avec cet enfant dont l'odeur m'incommode ?

Il importe, dans un premier temps, d'identifier nos propres ressentis et nos représentations, ainsi que la façon dont on en parle pour éviter de renvoyer à l'enfant une image négative de lui-même.

Ces questions se posent en faisant preuve de bienveillance, de bientraitance et d'empathie, sans jugement, tout en gardant à l'esprit le soin de l'enfant. Une approche holistique de la situation est nécessaire. Pour ce faire, il est préférable de ne pas rester seul. En effet, la manière dont l'équipe du milieu d'accueil agira peut avoir une incidence sur la parentalité, notamment sur le sentiment de compétence du parent.



L'équipe du milieu d'accueil et le réseau sont de précieuses ressources pour réfléchir ensemble à la problématique. L'accueil de tous a tout son sens dans ces situations et le milieu d'accueil peut aider à l'accompagnement de ces familles. Dès lors, le lien de confiance et la relation avec le parent sont primordiaux.

Lorsqu'un professionnel accueille un enfant, il a un impact sur la parentalité. Il peut apporter à chaque parent l'accompagnement dont il a besoin au moment où il en a besoin, sans stigmatisation et dans le respect des compétences parentales, afin qu'il puisse pleinement exercer sa fonction de parent.

Quels sont les mots que l'accueillant(e) va utiliser ? Quel impact peuvent-ils avoir sur le parent et l'enfant ?

TENIR COMPTE DU CONTEXTE FAMILIAL

Chaque famille vit dans un contexte social, économique, culturel... qui n'est pas figé dans le temps : perte de revenus, nouvel emploi, nouvelle naissance, séparation, difficultés liées au logement...

Les raisons d'un « manquement » au niveau des soins apportés à l'enfant peuvent être diverses et variées : la méconnaissance des soins à réaliser, la peur de les réaliser (couper les ongles par exemple), l'isolement social des familles, le manque de temps, le stress parental, la négligence, le manque de matériel, des différences culturelles, des difficultés financières...

Dès lors, l'écoute active des parents, de leur vécu, est essentielle, compte-tenu de la réalité et des représentations des parents qui ne sont pas toujours celles du milieu d'accueil. Par conséquent, la demande d'informations complémentaires aux parents doit se limiter à ce qui est nécessaire à la prise en charge de l'enfant à ce moment-là, en prenant garde de ne pas être intrusif.

Une relation de confiance doit s'établir entre l'accueillant(e) et le parent. Ce dernier pourra ainsi apporter sa connaissance de l'enfant, demander aide et conseils, il sera source et ressource.





Magali BROCHART, Partenaire Enfants-Parents² ONE Herstal.



Je suis partenaire enfants-parents sur la commune de Herstal en région liégeoise, il m'arrive régulièrement de faire appel à la crèche dans le cadre du soutien à la parentalité, surtout lorsque je rencontre des situations avec de grandes vulnérabilités. La collaboration entre nos 2 services permet, dans bien des cas, d'associer des visions parfois différentes par rapport à une problématique, d'avancer dans un travail de continuité avec la famille dans le cadre d'un secret professionnel partagé.

En effet, la crèche est bien souvent le relais de situations très précaires. Elle permet aux enfants, ainsi qu'aux parents de respirer un peu face à un quotidien souvent difficile.

J'ai rencontré la famille X dès la naissance de leur 1^{er} enfant. La famille compte actuellement 4 enfants fort rapprochés.

Dès le départ, le logement de la famille est inadapté : exigu, sombre, vétuste, infrastructure sanitaire sommaire, chauffage d'appoint, infiltration d'eau... Un lieu de vie à la limite de l'insalubrité. A cela s'ajoute une série d'animaux (chiens et chats principalement, qui dans ce logement augmentent la promiscuité et le manque d'hygiène). Le logement est mal aéré et l'odeur y est souvent intenable...Dans mon accompagnement auprès de cette famille, j'ai essayé de les orienter vers les services adéquats afin d'améliorer leurs conditions de vie aui se détérioraient au fur et à mesure aue les enfants se succédaient. Les parents ont eu, après chaque enfant, de plus en plus de difficultés à assumer ne fussent que les besoins primaires de leurs petits. La préparation des repas, l'hygiène corporelle, l'entretien du linge et du logement. Tout devenait de plus en plus compliqué, ce qui provoquait des tensions au sein du couple et une instabilité grandissante.

Afin de les aider et avec leur accord, une aide familiale a été mise en place pour l'entretien du ménage et du linge, ainsi que pour la préparation des repas des enfants. Une puéricultrice venait également de manière régulière afin d'aider à donner les bains et soutenir les parents. Le CPAS a été sollicité pour la gestion des dettes et du budget.

Malgré tout, les parents étaient à bout de souffle face à cette situation difficile où gravitaient déjà beaucoup d'intervenants. Un dossier au Service d'Aide à la jeunesse a finalement été ouvert et malgré les réticences des parents, il a été proposé immédiatement que les enfants du couple soient accueillis à la crèche.

Ceci permettait aux parents de se ressourcer, de prendre le temps d'effectuer des démarches pour améliorer le quotidien. Trois des quatre enfants ont fréquenté la crèche communale.

Grâce à la collaboration avec la crèche et toujours en transparence avec les parents, j'ai pu expliquer à l'assistante sociale l'histoire et le vécu des parents, leurs difficultés, leurs conditions de vie et tout le travail déjà effectué en amont. Ceci a permis aux intervenants de la crèche de comprendre pourquoi les enfants pouvaient parfois arriver avec les fesses rouges, la couche sale, avec le même pyjama, sans avoir bu leurs biberons... et le relais a donc pu se faire dans la bienveillance et la bientraitance.

Les parents, bien que réticents au départ, ont vite trouvé un intérêt à ce que les enfants fréquentent un milieu d'accueil et même si au départ les relations étaient distantes, par la suite, une bonne collaboration a vu le jour.

Pendant ces journées passées à la crèche, les enfants retrouvaient le plaisir d'être des enfants, l'insouciance, éloignés momentanément du stress et des difficultés vécus à la maison. Les parents quant à eux, pouvaient plus sereinement s'occuper d'eux-mêmes...sans négliger le plaisir de se retrouver le soir tous ensemble, avec moins de tensions. C'est là que prenait tout le sens de l'action du milieu d'accueil dans la qualité de leurs relations.

Le retour de l'assistante sociale de manière régulière est aussi très important, un échange sur l'évolution de la situation, les freins, les retours en arrière, les avancées... La collaboration, c'est aussi s'informer mutuellement si on sent un moment plus difficile pour la famille afin d'y être encore plus attentifs ensemble.

La collaboration du secteur accompagnement, en Consultation pour enfants et du milieu d'accueil, montre ses preuves dans bien des cas et devrait se faire de manière plus systématique.

COMMENT PARLER DE L'ENFANT, DE SES PARENTS ET DE LA SITUATION ? 3

Dans l'intérêt de l'enfant et de son bien-être, il est important d'adopter, comme nous l'avons déjà évoqué, une attitude empreinte de bienveillance. Ainsi, la manière dont on va évoquer la situation de l'enfant et/ou de ses parents, que ce soit entre adultes durant une réunion (in)formelle ou avec les enfants lors d'une activité, a toute son importance.

En effet, les mots, le ton et la posture, bien qu'étant le reflet des représentations du professionnel peuvent avoir un impact (positif ou négatif) d'une part, sur la relation avec l'enfant et sa famille mais également, venir teinter la manière dont l'autre peut percevoir cet(te) enfant/famille

TÉMOIGNAGE



Témoignage de Catherine DOGUET, Référente santé à Liège

En tant que Référente santé, je donne des formations «santé» à l'intention des accueillant(e)s. Madame K m'interpelle.... La pédiculose ne se trouve plus dans le tableau d'éviction. Que fait-on alors quand on remarque qu'un enfant a des poux ? Deux approches sont à considérer : une approche sanitaire et l'écoute de l'accueillante.

En ce qui concerne la réponse « sanitaire » :

Au niveau de la santé de l'enfant : on prévient le parent pour lui laisser le temps de s'organiser et lui permettre d'aller chercher le matériel nécessaire (peigne à poux, shampoing adéquat). On peut lui donner les informations sur la pédiculose et les endroits à traiter. Une brochure « Moi aussi j'ai eu des poux » disponible à l'ONE soutient ces messages.

Au niveau de la santé collective : l'accueillant(e) peut également informer les autres parents de surveiller les têtes de leurs enfants (sans donner le nom de l'enfant concerné). Ensuite, il faut également traiter le lieu d'accueil qui, dans cette situation, est aussi le lieu de vie de l'accueillant(e).

Il s'agit aussi d'écouter les inquiétudes de l'accueillant(e). Celle-ci me fait part de son inquiétude pour les enfants : s'ils ont des poux que va-t-on penser ? Il va falloir passer au peigne fin toute la famille ? Je vais devoir mettre des produits sur mes coussins, je n'ai pas le temps, c'est du travail supplémentaire... Que vont dire les autres parents? Et chez moi il fait propre...

Ces inquiétudes sont tout à fait légitimes et naturelles. Il faut pouvoir s'écouter et tenir compte de nos représentations et de notre ressenti. Tout le monde peut attraper des poux et tout le monde dans sa vie a été confronté à la pédiculose.

Ce n'est pas facile de se défaire des poux, de plus, quand l'environnement professionnel et le personnel sont confondus, il faut penser à tous les endroits et espérer que le parent en fasse de même. Il peut y avoir des inquiétudes pour soi et sa famille, sa maison et une charge de travail supplémentaire.

On a l'impression que cela traine car il faut répéter l'opération après une semaine (le temps d'éclosion des lentes) et très souvent, répéter l'opération de semaine en semaine.

C'est à force de dialogue et d'écoute que l'on peut ensemble s'en débarrasser. Parfois c'est un manque de connaissances sur la procédure à suivre, un endroit oublié qui devait être traité comme par exemple, le siège auto, un produit inadapté ou mal utilisé... En agissant ensemble, on augmente les chances de réussite.

Ici, c'est l'exemple de la pédiculose, qu'en est-il de nos représentations de la gale, de la teigne ou de toutes ces maladies contagieuses qui nécessitent des mesures pour l'enfant et pour la collectivité ? Quel est mon ressenti ? Quelles sont mes ressources ? Quelles sont mes limites?



Le témoignage qui suit est celui de la crèche « Le Babytorium» à Herstal et de Véronique PAHAUT, Coordinatrice accueil de l'ONE. Il concerne une situation où l'hygiène faisait défaut

avec des professionnels qui ont confronté leurs avis, impressions, objectifs pour maintenir un dialogue avec la famille, en partenariat avec le réseau local.

TÉMOIGNAGE



Témoignage de Véronique PAHAUT, Coordinatrice accueil de l'ONE

Au Babytorium à Herstal, l'équipe a rencontré des situations où l'hygiène était un problème. « L'aborder avec les parents est compliqué parce que c'est gênant pour eux mais aussi, pour nous. L'enjeu est de consolider assez la relation de confiance avec les familles pour arriver à leur faire passer un message. Nous utilisons parfois l'humour, la dérision... ou le sujet est abordé au milieu d'une conversation sur le bien-être de l'enfant. Nous devons donc enfiler nos gants, c'est le cas de le dire.

Avec une famille en particulier, où les bains n'avaient pas vraiment de place dans le planning, où les paniers des chiens étaient des endroits où les enfants pouvaient « jouer », il nous a fallu engager un réel dialogue avec les parents. On leur disait que les enfants étaient quand même mieux dans leur peau après un bon bain, que c'était apaisant, relaxant. Le soir, par exemple, après le petit rituel du bain, ils seraient plus calmes, plus sereins…et que ce serait au final mieux pour toute la famille.

Pareil avec les paniers des animaux, nous avons fait preuve d'humour au début pour en arriver à les convaincre que c'était dangereux, même si les chiens étaient gentils, que c'était aussi mauvais pour la peau des petits, qu'ils pourraient souffrir de démangeaisons... Bref, avec patience et transparence, nous sommes parvenues à toucher ces parents. Nous avons pris le temps de répondre aux questions de la maman sur le bain. De là, elle s'est sentie en confiance pour nous interroger régulièrement sur d'autres choses comme le change, la préparation des repas... L'important pour nous était de partir de ses compétences et puis, de rajouter notre petite touche de recommandations dans un climat de respect mutuel.

Après que leurs quatre enfants soient passés au Babytorium, les parents nous ont écrit une lettre pour nous remercier de les avoir guidés et rassurés, d'avoir partagé leur vie! Que d'émotions et de satisfaction pour nous.

Les échanges sur nos pratiques ont été très riches pour aborder ce genre de situation. La réflexion de l'équipe avec la collaboration de la Coordinatrice accueil et le travail en réseau s'avèrent essentiels avec le regard d'autres professionnels. Une formation sur les stéréotypes, face à la précarité des familles, en partenariat avec le CPAS de Herstal, l'ONE et d'autres milieux d'accueil, a vraiment été bénéfique pour nous. D'autres services partenaires, comme le réseau AIGS (association interrégionale de guidance et

de santé) et particulièrement le service DIAPASON (service de santé mentale agréé par la Région wallonne qui travaille notamment sur la prévention des troubles précoces de la relation parents-enfant), ainsi que le service d'aide à la jeunesse, sont aussi des ressources précieuses. »

Ce témoignage montre bien qu'accueillir un enfant au sein d'un milieu d'accueil, c'est aussi accueillir ses parents avec leur propre histoire, leur bagage, leur vécu...Chaque famille est unique comme chaque enfant. C'est pourquoi, il n'y a pas de mode d'emploi pour construire et consolider une relation de confiance et de respect mutuel avec les parents. En tant que Coordinatrice accueil, en charge de l'accompagnement et du contrôle des structures, c'est un point sur lequel j'insiste beaucoup, ainsi que le fait de travailler en toute transparence avec les parents.

Face à la situation décrite par l'équipe du milieu d'accueil « Le Babytorium » à Herstal, tout un chemin de questionnement, de remise en question des pratiques, a été mené par rapport à l'hygiène et au bien-être des enfants, tant physique que psychologique. J'ai veillé à ce que ce milieu d'accueil reste dans le cadre de ses missions, en partenariat avec les parents. Partenariat, en effet, ne signifie pas faire « à la place » des parents.

Le fil rouge qui a guidé et guide encore ces professionnels et moi-même, en tant que Coordinatrice accueil, c'est avant tout le bien-être de l'enfant et la qualité des liens construits avec ses parents. L'équipe, avec la responsable, s'est recentrée sur son projet d'accueil. J'y ai été associée car ce projet touche directement le cadre professionnel avec ses modalités d'accueil, ses valeurs et son positionnement dans la relation avec l'enfant et ses parents. Le travail autour de l'accueil de cet enfant, de cette famille, a donné du sens, tant au travail des professionnels, qu'au contenu de leur projet d'accueil : que faisons-nous, pourquoi, comment impliquer les parents dans les actions menées, comment mettre des mots sur une problématique, en maintenant le dialogue avec chaque famille ?

Pour ces professionnels de l'enfance, leur travail n'a pas été le fruit du hasard dans les actions mises en place. Elles ont toujours été réfléchies et préparées en lien avec les besoins de cet enfant: physiques, psychiques, affectifs. Toutes les actions et les interventions auprès de l'enfant et de ses parents ont été portées par toute l'équipe. Le rappel des valeurs, des positionnements, des gestes au quotidien de toute l'équipe, définis dans leur projet d'accueil, a permis aussi d'en expliquer le sens auprès des parents. Cela a mis aussi en évidence la nécessité de trouver avec eux des solutions, en les reconnaissant comme de réels partenaires, en tenant compte de leurs compétences et de leur rythme, qui n'est pas toujours le même que celui des professionnels.

Le chemin n'a pas toujours été facile ni pour l'équipe, ni pour moi Coordinatrice accueil car cela exige de prendre du recul, de questionner ses propres valeurs et ses représentations de l'hygiène et du bien-être. C'est avant tout être capable de prendre du temps pour échanger, évaluer mais aussi, partager ses émotions et ses ressentis.

Ce qui a été vraiment une ressource pour l'équipe et la responsable, c'est leur connaissance et l'utilisation du réseau: CPAS, service Diapason, SAJ. Le partage de la situation, notamment sur la question d'un manque d'hygiène, en toute transparence avec les parents, a permis d'ouvrir des possibles au bénéficie de l'enfant et de ses parents.

Pour les différents partenaires impliqués dans la situation, cela a permis de croiser les regards et de partager aussi les difficultés vécues au quotidien, face à des parents plus vulnérables et fragilisés par leurs parcours de vie.

Ce travail en réseau, situé directement dans l'environnement du milieu d'accueil, a permis de souligner le fait que ce dernier s'inscrit aussi dans une réelle politique locale, coordonnée de la Petite Enfance. L'idée d'organiser une journée de formation avec le service Diapason et d'autres milieux d'accueil, nous est apparue rapidement comme une évidence pour l'équipe et moi.

Le croisement des différentes représentations (du bien-être de l'enfant, des compétences parentales, des questions d'hygiène) et des schémas de pensées, a permis à ces professionnels de requestionner leurs pratiques et de relever de nouveaux défis.

En tant que Coordinatrice accueil, mettre du sens à ma fonction, questionner mes pratiques et ma façon d'accompagner et soutenir les équipes de professionnels sur le terrain, lors d'une situation comme celle de ce témoignage, m'a permis d'ancrer ma motivation et d'affirmer l'identité de la fonction de Coordinatrice accueil.

Véronique PAHAUT Coordinatrice Accueil ONE - LIEGE

AUTOUR D'UNE PROBLÉMATIQUE D'HYGIÈNE, QUELS SONT LES INTERVENANTS ?

Selon la situation, les questions qui se posent, divers intervenants peuvent être sollicités :

- Les intervenants internes du milieu d'accueil, l'accueillant(e), le travailleur social. l'infirmier(ère), le médecin...
- Les interlocuteurs de l'ONE, Coordinateur accueil ou Agent conseil, Conseiller pédiatre, Référent santé, PEPS (partenaires enfants parents)...
- Les services extérieurs (CPAS, service d'aides familiales, magasin de seconde main, bourse aux vêtements...)
- Les équipes SOS enfants (en cas de négligence/ maltraitance)

QUELLES QUESTIONS SE POSER?

- Est-ce occasionnel ? Récurrent ?
- Y a-t-il un événement particulier dans la famille ? Que vit cette famille ? Y a-t-il des conséquences pour la santé et le développement de l'enfant, la santé collective ?
- Quelles sont nos propres représentations ?
- Y a-t-il d'autres points d'attention (alimentation, sommeil, état général...)?
- ...

SECRET PROFESSIONNEL PARTAGÉ

Lorsqu'une problématique d'hygiène surgit chez un enfant fréquentant un milieu d'accueil, il importe que les accueillant(e)s respectent un devoir de discrétion absolu. Par exemple, il est inutile d'exposer cette situation aux autres parents; de même, il est interdit d'en faire toute allusion sur les réseaux sociaux, ce qui devrait être le cas de toute situation se déroulant en milieu d'accueil. Si cette situation nécessite un travail en réseau, l'ensemble des intervenants est tenu au secret professionnel partagé.

Pour rappel, le secret professionnel⁴ est défini dans l'article 458 du Code pénal. Il concerne toute personne, peu importe le diplôme, qui est investie, en vertu de la loi, de la tradition ou des mœurs, d'une mission de confiance. Il a pour objet la confidence et a pour objectifs d'offrir au bénéficiaire la liberté de se confier en toute sécurité à un professionnel. Et d'offrir à l'intervenant la sécurité de travailler en toute liberté.

« Le code de déontologie de l'aide à la jeunesse stipule dans son article 7 que les informations concernant un enfant ou une famille ne peuvent être communiquées qu'à un autre professionnel tenu au secret professionnel. Si cette communication est rendue nécessaire par les objectifs de l'aide dispensée, les intéressés doivent être tenus informés préalablement de cette communication d'informations. »

LES INÉGALITÉS SOCIALES DE SANTÉ⁵ ET L'HYGIÈNE

Différents articles du Code de qualité de l'accueil (Arrêté du GCF de 2003) évoquent la santé, l'hygiène et les inégalités sociales de santé.

Art.8

Le milieu d'accueil, dans une optique de promotion de la santé et de santé communautaire, veille à **assurer une vie saine** aux enfants.

Art.9

Le milieu d'accueil évite toute forme de comportement discriminatoire basé sur le sexe, la race ou l'origine socioculturelle et socio-économique à l'encontre des enfants, des personnes qui les confient et des accueillant(e)s.

Art.18

Le milieu d'accueil prend en compte, dans la façon dont l'accueil est organisé et dans la conception et la mise en œuvre des activités, les caractéristiques sociales, culturelles, économiques et environnementales du milieu de vie de l'enfant accueilli, en tenant compte des situations particulières.

Art.19

Le milieu d'accueil favorise **les relations** avec les collectivités et associations locales.

Dès lors, ces principes sont à développer dans le projet d'accueil par l'équipe de la crèche ou par l'accueillant(e). Les questions d'hygiène et les manières de les appréhender peuvent y être abordées avec tout le tact nécessaire au vu de ce sujet sensible. Il importe que celles-ci soient traitées dans une optique de respect des familles, de leurs différences et de soutien à la parentalité.

Catherine DOGUET, Référente santé Liège Dr. Nathalie MELICE, Conseillère pédiatre Luxembourg Magali BROCHART, Partenaire Enfants-Parents Herstal Aurélie DUPONT, Cellule Soutien à la parentalité Véronique PAHAUT, Coordinatrice accueil ONE Liège

POUR EN SAVOIR PLUS:

- Le référentiel soutien à la parentalité « Pour un accompagnement réfléchi des familles » qui décrit les 4 principes et les 6 balises du soutien à la parentalité - ONE 2012
- Le satellite accueil « Le soutien à la parentalité dans les lieux d'accueil » qui développe les principes et attitudes dans le secteur de l'accueil de l'enfant - ONE 2016
- Brochure « Moi aussi j'ai eu de poux » ONE 2020
- Brochure « La santé dans les milieux d'accueil de la petite enfance » - ONE 2019





LES QUESTIONS ENVIRONNEMENTALES AU SERVICE DE LA QUALITÉ DE L'ACCUEIL

Les questions environnementales sont à la portée de chaque équipe et peuvent très facilement être appliquées au quotidien et concourir à la qualité de l'accueil en offrant un environnement sain aux enfants, à leurs parents et aux professionnels

Lors de la formation dispensée auprès du Service d'accueillant(e)s Bébé Bulle ASBL¹ sur « La qualité de l'air intérieur pourquoi s'y intéresser ?² » et l'outil « L'air de rien, changeons d'air ! », nous avons rencontré des accueillantes enthousiastes. Pour cet article, nous en avons interrogé plusieurs concernant l'impact de la formation sur leurs pratiques. Nous comptions surtout aborder la qualité de l'air intérieur. Au cours des échanges et spontanément, elles nous ont aussi parlé de leurs pratiques environnementales préexistantes à la formation qui allaient au-delà de ce que nous avions abordé.

La responsable du Service, la Coordinatrice accueil de l'ONE interrogées et les accueillantes ont également exprimé le lien qu'elles voient entre des pratiques respectueuses de l'environnement, de la santé et l'objectif prioritaire qu'est la qualité d'accueil.

LES PRATIQUES ENVIRONNEMENTALES EN MILIEU D'ACCUEIL QU'EST-CE QUE CELA RECOUVRE ?

Ce sont de simples gestes du quotidien, l'attention portée aux locaux et aux espaces extérieurs, l'usage qui est fait du matériel, les choix de consommation... qui favorisent la santé et le bien-être de ses occupants tout en permettant de réduire l'empreinte écologique du milieu d'accueil.

Parmi les pratiques environnementales se trouve une réflexion par rapport à l'éco-consommation. Le milieu d'accueil adopte une attitude/une démarche d'éco-consommation dans les décisions et la gestion des différentes activités telles que l'aménagement des espaces, l'alimentation, les activités ludiques, les pratiques autour des soins, l'entretien...

Concrètement, cette dynamique de réflexion permet de favoriser des choix et des actions qui diminuent l'impact négatif sur l'environnement, qui contribuent à un environnement sain et minimisent l'usage des ressources.

De nombreuses pratiques écologiques sont présentes en milieux d'accueil. Certaines, initiées par la structure elle-même, d'autres amenées suite à une expérience de formation ou un processus de réflexion. D'autres encore ont été mises en place afin de pouvoir adapter la structure au projet d'accueil. Rappelons que chaque structure avance dans ses réflexions et dans la mise en pratique au niveau de ces sujets-là, à son rythme, en fonction de ses priorités et dans le respect de son contexte.

Voici ce que 3 accueillantes du Service ont mis en place, suite à la formation...



RENOUVELLEMENT DE L'AIR

Les accueillantes ont intégré le renouvellement de l'air dans leur pratique quotidienne.

« L'aération c'est systématique, le matin, le soir. Là, on a profité du beau temps donc c'est ouvert toute la journée», Mme STEVENS.

^{1.} SAE situé à Mons en Hainaut, capacité de 52 accueillantes pour 4 assistantes sociales

^{2.} Journée de formation abordant les thématiques suivantes : impact de l'environnement sur la santé-la qualité de l'air intérieur - Présentation et appropriation du Coffret « L'air de rien, changeons d'air ! » - Ateliers « Coin change » et « Contenants alimentaires » - Auto-évaluation de son milieu d'accueil.

« Ma pièce d'accueil je l'aère assez souvent [...]. En été déjà, quand il fait bon, les fenêtres sont ouvertes tout le temps. Sauf quand j'entends un moteur qui tourne, là je ferme directement, sinon ce n'est pas possible. Et en hiver, j'aère le matin et puis, j'allume pour chauffer la pièce [...] dès que c'est la sieste, j'ouvre et j'aère de nouveau, le temps de ranger un petit peu », Mme LIVERA.

« C'est aéré 3X/jour. En général, le matin, quand ils font leur sieste et en fin de journée », Mme MICHEL.

LANGES LAVABLES ET ARRÊT DES LINGETTES



Carine MICHEL y pense:

« Arriver à passer à des langes lavables pour certains enfants, si les parents sont OK et ne plus utiliser des cotons jetables mais plutôt des petites lingettes réutilisables, en tissu, qu'on peut relaver. Je suis en réflexion par rapport à cela mais c'est plus en termes de déchets. Si les parents sont prêts à le faire je suis prête à les utiliser ».

Chez Mme STEVENS « Une maman [...] utilise les couches lavables et ce n'est pas un souci, elle m'apporte un seau avec un petit couvercle avec un sac en tissu à l'intérieur. Je jette les lingettes/ filets intérieurs à la poubelle ; je plie les couches et je les mets dans le petit seau et ça reste dans le couloir et le soir elle récupère. Pour moi, [...] les gestes restent les mêmes, il faut juste changer un peu plus souvent. Changer une couche jetable ou lavable, le geste est le même. Je ne voyais pas d'objection à utiliser des couches lavables, pour moi c'était pareil ».



« Je n'avais pas de point d'eau dans ma pièce d'accueil», nous dit Mme LIVERA et donc, grâce au Flash Accueil, j'avais vu qu'on pouvait [...] utiliser un grand thermos pour les changes des enfants. Donc [...] j'avais un grand thermos de 5 litres que je remplissais tous les matins d'eau chaude et j'en avais assez pour la journée ». Mme LIVERA a à présent un point d'eau dans sa pièce, « ce qui est bien plus pratique »!

CONTENANTS ALIMENTAIRES



Après la formation, les 3 accueillantes ont amorcé des changements dans leurs contenants alimentaires : Mme LIVERA : « j'utilisais pas mal d'assiettes en plastique, de gobelets en plastique, de couverts en plastique...

Ici, j'ai attendu un petit peu et je commence doucement à changer la vaisselle des enfants. [...] Vu que je n'ai pas encore tout changé, je mets dans des contenants, même en porcelaine, pour réchauffer. Et puis seulement, je mets dans leurs assiettes, pour l'instant encore en plastique parce que je n'ai pas encore tout changé. Mais c'est vrai que j'adapte un petit peu, de plus en plus [...] ».

Pour Mme MICHEL: « Je suis passée à tout ce qui est contenant alimentaire au verre, porcelaine. Il n'y a plus de couvert, d'assiette ou de gobelet en plastique et cela se passe très, très bien. Cela me trottait dans la tête depuis bien longtemps... par exemple, quand je portionnais les viandes pour les enfants avant de mettre au congélateur... maintenant j'utilise du papier tartine et plus du cellophane! J'étais en gros questionnement par rapport à cela et la formation m'a vraiment aidée ».

« J'avais éliminé tout ce qui était sachets «congélation», j'utilisais des boîtes mais des boîtes en plastique », nous dit Mme STEVENS. « Pour l'accueil, pareil, c'est les petits bols colorés en plastique. Ici j'essaie au fur et à mesure d'éliminer les plastiques quand ils ne sont plus utilisables. Au lieu de racheter du plastique, partir plus vers le verre... »

« J'étais toute contente, je me disais 'je n'utilise plus de sachets de congélation' mais les contenants malheureusement sont des plastiques. On peut les utiliser plus longtemps qu'un sachet de congélation qu'on utilise qu'une fois et puis qu'on jette. Voilà, moi j'étais déjà fière et (suite à la formation) je me suis dit 'ah la, la, tout compte fait, je ne fais les choses qu'à moitié », Mme STEVENS.

EN CONCLUSION

La responsable du Service d'accueillant(e)s Bébé Bulle ASBL explique que la formation « La qualité de l'air intérieur pourquoi s'y intéresser ? » a permis de « changer leurs habitudes concernant l'aération des locaux, le matériel pour donner à manger aux enfants, l'apprentissage de boire dans un verre et pas dans un gobelet en plastique, les produits utilisés pour nettoyer, la désinfection, notamment où l'eau de javel est encore plus utilisée aujourd'hui ».

Regards croisés entre Kathleen HENNARD, Coordinatrice accueil qui partage son temps de travail entre le suivi de milieux d'accueil collectifs du Hainaut et du Luxembourg et Madame LEBRUN, Responsable du Service d'accueillant(e) s d'enfants Bébé Bulle asbl et Assistante Sociale.

K. HENNARD commence son témoignage en expliquant que « les milieux d'accueil doivent veiller à ce que leurs infrastructures et équipements assurent aux enfants des conditions d'accueil leur apportant sécurité, salubrité et hygiène. La thématique « qualité de l'air » est donc un des points que j'aborde lors de mes visites et rencontres avec les responsables de structures (aération régulière des espaces, respect des normes de température...). Le coffret « L'air de rien, changeons d'air ! » est dès lors utilisé comme une ressource pour orienter l'équipe en cas de questionnement par rapport à une problématique mais également, pour sensibiliser l'équipe à l'importance de la qualité de l'air intérieur ».

Madame LEBRUN évoque les préoccupations environnementales qui concernent tout un chacun. « L'évolution de la société fait que l'on essaie chacun, à son niveau, de mettre des choses en place au niveau de la pollution, des lingettes... L'outil est très bien fait mais nous n'avons pas la capacité de faire la formation nous-mêmes. Le message passe toujours mieux auprès des accueillantes quand ça vient de l'extérieur.

[Les messages contenus dans le coffret sont] très transposables au sein de leurs pratiques, elles peuvent l'implémenter dans leur quotidien, leur milieu d'accueil. [...] Les personnes de l'équipe sont très sensibles à ce qui est mis en place ».

Les réflexions partagées avec les accueillantes du Service contribuent à les rendre actrices de leurs changements de pratiques.

LE COFFRET « L'AIR DE RIEN, CHANGEONS D'AIR! »

Le coffret aborde une multitude de sujets avec des supports variés.

Réalisé il y a 10 ans, mis à jour régulièrement depuis, il est encore et toujours d'actualité. Il est l'outil de référence de l'ONE pour les questions environnementales, avec des recommandations pratiques, en lien avec les interrogations et réalités des milieux d'accueil.

K. HENNARD: «L'avantage de ce coffret est qu'il peut être utilisé par chaque structure de différentes manières et dans des objectifs différents et complémentaires. Par exemple, ponctuellement, face à un questionnement ou un problème précis (exemple, des moisissures apparues dans l'espace change...), l'équipe/le Pouvoir Organisateur peut se référer à la fiche traitant du sujet et trouver des pistes de solutions.



Grâce à l'outil, l'équipe s'informe au sujet d'une thématique qui la préoccupe et trouve des pistes de travail sur le thème. Elle alimente son savoir et choisit la manière dont elle souhaite traiter le sujet (plan d'action avec implication de l'équipe ou choix de personnes qui porteront le projet).

En tant que Coordinatrice accueil, je soutiens les milieux d'accueil dans leurs réflexions, dans la recherche de solutions... en les renvoyant vers les documents et brochures utiles. Des échanges permettent de soutenir les démarches entamées...c'est ma conception de l'accompagnement ».

Mme LEBRUN: « Vous avez fourni des outils extrêmement concrets. Cela nous aide dans la manière de soutenir les accueillantes, d'améliorer la pédagogie de ce qu'elles font, l'aménagement de l'espace... »

Mme LEBRUN ajoute à cette diversité le fait que ces thématiques peuvent également impacter des changements, au niveau privé. Cette porte d'entrée-là n'est pas à négliger: vie privée - vie professionnelle. Même si toutes les pratiques ne sont pas transposables, la prise de conscience personnelle peut être un déclencheur.

« Il y a des nouvelles accueillantes et certaines qui sont là depuis plus longtemps. Il y a rarement cette cohésion dans le retour (sur la formation)... Elles ont beaucoup aimé et même celles qui sont là depuis 25 ans n'avaient iamais travaillé sur certaines thématiques. Ça les concerne autant du côté privé que professionnel et donc ça les touche encore plus...ça concerne leurs enfants, leur famille. leur environnement... Le bien-être au travail, c'est aussi l'environnement. On v travaille depuis toujours



car elles restent enfermées chez elles 50 heures par semaine. On travaillait déjà sur l'environnement mais on va aller un peu plus loin ».

La responsable cite comme exemple de travail bénéfique autour du coffret « la partie sur le change des enfants. Certaines accueillantes sont plus réticentes. Elles ne voient pas tout de suite [la plus-value] à utiliser de l'eau plutôt que les lingettes... Elles avaient conscience de la nocivité des lingettes mais ça a permis de franchir le cap ».

FOCUS SUR L'OUTIL D'AUTO-ÉVALUATION

La grille d'auto-évaluation est un questionnaire qui permet de dresser un bilan au niveau de l'infrastructure de l'accueil et des habitudes de travail, en lien avec la qualité de l'environnement intérieur. C'est une démarche personnelle ou d'équipe qui s'intègre dans un processus d'amélioration continue.

K. HENNARD: « Dans une démarche de réflexion globale quant à la qualité de l'accueil, l'équipe peut utiliser l'outil d'auto-évaluation. Cet outil est dynamique dans le sens où il implique l'entièreté des membres de l'équipe (les comportements de chacun ayant un impact sur la qualité de l'air) et peut aboutir à un plan d'action ».



Mme LEBRUN: « Avec cet outil, l'accueillante peut faire la visite de son milieu d'accueil et voir comment cela se passe. On voudrait adjoindre l'outil à l'évaluation de la visite d'encadrement d'infrastructure. L'évaluation pourrait être complétée et aller plus loin avec cette grille d'auto-évaluation. Cette visite se fait à 2 et l'accueillante est avertie de notre passage. On vérifie les produits utilisés pour nettoyer et désinfecter. Ça doit être évalué de cette manière-là. Comment elle nettoie, comment elle donne à manger aux enfants... ça fait partie de la qualité de l'accueil ».

La situation sanitaire que nous connaissons actuellement est propice pour (re)découvrir cet outil. Les procédures communiquées aux milieux d'accueil dans le cadre du COVID 19 sont en cohérence avec les messages du coffret. Les milieux d'accueil peuvent toujours s'y référer. En conclusion, « l'outil est donc une véritable ressource pour sensibiliser une équipe à cette thématique, la (re)mobiliser pour appliquer des gestes simples et efficaces ou encore, trouver des pistes de solution face à un problème spécifique», K. HENNARD

Nadine VANDERHEYDEN et Héloïse PAPILLON Cellule Eco-conseil ONE

POUR EN SAVOIR PLUS:

• Le coffret « L'air de rien, Changeons d'air ! » à destination des milieux d'accueil 0-3 ans aborde 13 thématiques sous forme de fiches.

Les Acariens

L'Amiante

Les Composés organiques volatils

Humidités & moisissures

Le Formaldéhyde

Les Légionnelles

Le Monoxyde de Carbone

Le Plomb

Le Radon

Pourquoi et comment renouveler l'air intérieur

d'un milieu d'accueil?

Quelle peinture choisir?

Comment entretenir un milieu d'accueil?

Nettoyage-désinfection

Quels cosmétiques choisir?





ACTUALISATION DES CONTRATS D'ACCUEIL POUR L'ENSEMBLE DES MILIEUX D'ACCUEIL

De nouveaux modèles ONE sont disponibles... Date limite d'envoi à l'ONE, le 31/12/2021!

Dans le cadre de la mise en œuvre de l'arrêté du 02 mai 2019, fixant le régime d'autorisation et de subvention des milieux d'accueil, le Conseil d'Administration a approuvé, en sa séance du 29 avril 2020, les différents modèles de contrats d'accueil, élaborés selon le type de milieu d'accueil et son niveau de subventionnement.

CADRE RÉGLEMENTAIRE

En vertu de l'**article 11** de ce même arrêté, le pouvoir organisateur de tout milieu d'accueil, doit, en tant que condition d'autorisation, établir un contrat d'accueil, selon le modèle élaboré par l'ONE, ce contrat devant comprendre au minimum les dispositions suivantes :

- 1° la dénomination, le statut et les coordonnées du pouvoir organisateur, le type d'accueil organisé et les coordonnées du ou des milieu(x) d'accueil ;
- 2° l'identification des parents et de l'enfant ;
- 3° l'horaire de l'accueil de l'enfant ;
- 4° les dates prévues d'entrée et de départ de l'enfant, cette dernière date étant présumée être celle de la prochaine rentrée scolaire qui suit la date du troisième anniversaire de l'enfant;
- 5° les modalités afférentes à la gestion des demandes d'accueil :
- 6° les modalités afférentes au suivi médical préventif des enfants et à la surveillance de la santé communautaire :
- 7° les modalités pratiques de l'accueil et de la période de familiarisation ;
- 8° le cas échéant, les dispositions relatives à l'avance forfaitaire ;

- 9° le montant, les modalités de calcul et de révision de la participation financière des parents ;
- 10° les modalités de révision et de résiliation du contrat, avec un délai de préavis de maximum 3 mois ;
- 11° les assurances contractées par le pouvoir organisateur ;
- 12° les modalités pratiques de fonctionnement et d'organisation.

D'une part, cette disposition englobe les anciennes notions de Règlement d'Ordre Intérieur (dispositions générales) et de contrat d'accueil (dispositions particulières convenues avec les parents).

D'autre part, le contrat d'accueil doit désormais également mentionner les **modalités de la période de familiarisation**, ainsi que le détail de contractualisation des assurances requises en matière de fonctionnement et d'infrastructure, qui comprend dorénavant, outre l'assurance en responsabilité civile et professionnelle, une assurance en dommages corporels, couvrant votre activité.

UN CONTRAT D'ACCUEIL, POURQUOI ?

Le contrat d'accueil rassemble les droits et les obligations réciproques des milieux d'accueil et des parents. Il est rédigé dans le respect des dispositions légales applicables, ce qui lui accorde une garantie juridique optimale. Il représente le document de référence du milieu d'accueil et est identique pour toutes les familles qui le fréquentent.

Soigner la compréhension et la présentation de son contenu soutient la dynamique professionnelle indispensable dans la relation de confiance à construire avec toutes les familles bénéficiaires. Le modèle de contrat est accompagné d'un Mode d'emploi, destiné aux responsables des milieux d'accueil. Nous vous invitons à le lire en parallèle avec le modèle de contrat.

Il rassemble, selon la même table des matières, des commentaires et des exemples sur l'ensemble des dispositions à prévoir. Ce document est également complété par des annexes utiles au milieu d'accueil.

Concrètement, en fonction du projet d'accueil et de son mode d'organisation administrative et financière, chaque responsable de milieu d'accueil est, à plusieurs reprises, invité à faire des choix parmi plusieurs propositions.

UNE GARANTIE PARTAGÉE...

Nous proposons que le contrat d'accueil soit soumis en lecture, à titre d'information, à tout parent qui sollicite l'inscription de son enfant dans le milieu d'accueil. Il devra cependant être remis à tous les parents, pour accord, lors de la confirmation de leur inscription. Deux exemplaires dûment complétés seront signés par les deux parties et des paraphes seront apposés sur toutes les pages, y compris les annexes. Le 1er sera remis aux parents, le second sera classé dans le dossier de l'enfant, à conserver au sein du milieu d'accueil.

APPROBATION DU NOUVEAU CONTRAT D'ACCUEIL ET PÉRIODE TRANSITOIRE

Chaque milieu autorisé devra soumettre pour approbation à l'ONE, une mise à jour de son contrat d'accueil et de ses annexes, selon le nouveau modèle et ce, pour le 1er janvier 2022¹. (Voir Procédure de mise en œuvre ci-après)

L'entrée en vigueur de ce nouveau contrat d'accueil au sein du milieu d'accueil sera d'application à partir de la date d'approbation de ce dernier par l'ONE. Elle sera alors effective pour toute nouvelle demande d'inscription au sein du milieu d'accueil. Cette disposition a pour conséquence que, durant une période transitoire temporaire, deux contrats d'accueil (l'ancien et le nouveau) seront d'application au sein d'un même milieu d'accueil. Toutefois, avec l'accord des parents, le nouveau contrat d'accueil pourrait leur être soumis.

Le contrat d'accueil est un texte qui peut néanmoins faire l'objet de modifications en cours d'autorisation du milieu d'accueil. Toute(s) modification(s) proposée(s) au texte initial doi(ven)t être communiquée(s) à l'ONE pour approbation, avant d'être autorisé à la(les) communiquer aux parents pour accord. Dans ce cas, les parents sont invités à signer un avenant au contrat d'accueil initial.

Cependant, le contrat d'accueil initial reste applicable pour les parents qui n'auraient pas marqué leur accord pour les éventuelles modifications proposées. Deux versions de contrat d'accueil seront également temporairement d'application au sein du milieu d'accueil.

POUR LES MILIEUX D'ACCUEIL SUBVENTIONNÉS...

Si le contrat d'accueil constitue une pièce relative à l'autorisation, ses dispositions sont directement dépendantes du droit au subside. La décision finale relative à l'approbation des contrats d'accueil, selon le modèle ONE, sera dès lors de la compétence de l'Administration générale de l'ONE, soit via l'octroi du droit au subside, en cas de nouveau milieu d'accueil, soit via une décision spécifique au contrat d'accueil pour les milieux d'accueil déjà autorisés et subventionnés.

La décision sera prise sur base de l'avis conjoint des Coordinateurs Accueil et Inspectrices comptables de l'Office.

POUR LES MILIEUX D'ACCUEIL NON SUBVENTIONNÉS...

La décision relative à l'approbation des contrats d'accueil, selon le modèle ONE, sera de la compétence du Comité subrégional de l'ONE, soit via l'octroi de l'autorisation, en cas de nouveau milieu d'accueil, soit via une décision spécifique au contrat d'accueil pour les milieux d'accueil déjà autorisés.

La décision sera prise sur base de l'avis des Coordinateurs Accueil et Agents conseil de l'Office.

SE PROCURER LE CONTRAT

Télécharger le modèle de contrat d'accueil correspondant au profil de votre milieu d'accueil et ses annexes sur le site de l'ONE².

compléter et enregistrer le contrat et ses annexes à votre nom, selon vos propres informations : tous les champs doivent être complétés.

REMARQUES:

- Toute disposition complémentaire ne pourra être rendue applicable que moyennant l'approbation du texte complet par l'ONE.
- Toute forme de créativité visant à illustrer l'identité visuelle du milieu d'accueil est possible et laissée à la libre appréciation de chacun des pouvoirs organisateurs.

du nouveau contrat d'accueil et de ses annexes mis à jour à l'Administration subrégionale concernée, au plus tard pour le 31/12/2021.

APPROBATION DU NOUVEAU CONTRAT par l'ONE et courrier de notification au milieu d'accueil précisant la date de mise à jour à mentionner sur la page de couverture du contrat d'accueil.



Votre Coordinateur accueil ou votre Agent conseil reste à votre entière disposition pour tout complément d'information!

Michaël VANVLASSELAER Directeur - Direction Accueil Petite Enfance ONE

^{1.} Selon l'article 8 de l'arrêté du 22/05/2019 fixant le régime transitoire des milieux d'accueil



Un nouvel accord¹ vient d'être conclu : nouvelles possibilités en matière de déduction fiscale de frais professionnels pour le personnel indépendant des milieux d'accueil.

Le Ministre des Finances a conclu un nouvel accord avec les fédérations professionnelles qui représentent les milieux d'accueil d'enfants, sous statut d'indépendants². Cet accord consiste, pour les milieux d'accueil concernés, à poursuivre le système de choix entre l'application d'un forfait pour frais limité ou d'un forfait pour frais global. L'application de ces forfaits n'est pas obligatoire. Les contribuables

concernés peuvent toujours choisir de prouver leurs frais professionnels réels (pour rappel, chaque montant est alors à justifier par des documents probants).

Ce nouvel accord vaut pour 3 ans: du **1/01/2020** (revenus 2020 – exercice d'imposition 2021) au **31/12/2022** inclus (revenus 2022 – exercice d'imposition 2023).

EN RÉSUMÉ, UN COMPARATIF DES DEUX SYSTÈMES DE FORFAITS PROPOSÉS :

	FORFAIT GLOBAL	FORFAIT LIMITE
MONTANT DU FORFAIT	19 euros par enfant et par jour d'accueil³	8 euros par enfant et par jour d'accueil ⁴
FRAIS COUVERTS PAR LE FORFAIT	Comprend tous les frais professionnels hormis les cotisations sociales Pour chaque indépendant, le montant maximum déductible du forfait pour frais global est limité au montant reçu pour l'accueil des enfants	 Comprend les frais suivants: nourriture; produits de nettoyage et lessive (remarque: pas les appareils électriques!); produits de soins (pommade, savon) et produits pharmaceutiques (pharmacie de base); textile (vêtements professionnels, draps, serviettes, gants de toilette, bavoirs); petit matériel de cuisine (casseroles, couverts, assiettes; remarque: pas les petits appareils électriques); petits jouets (pas les grands jouets comme par exemple les jeux d'extérieur comme un toboggan); petit matériel de bureau (papier, timbresposte, enveloppes); frais de représentation (les petites attentions pour les enfants/parents/grands-parents); petit matériel de bricolage et décoration de toute sorte.
	! aucun autre frais déductible	! Tous les autres frais réels (amortissements, chauffage, eau, électricité, loyers), hormis les cotisations sociales doivent être justifiés par des documents probants.

^{1.} En référence à l'article 342 du Code de l'impôt sur les revenus

^{2.} Sont concernés par cet accord, les (co)accueillant(e)s d'enfants indépendantes (anciennement autonomes), les crèches sous statut d'indépendants (personne physique ou association de fait autorisée avant le 01/07/2020)

^{3.} Si le temps de présence de l'enfant est inférieur à un jour complet, le montant du forfait global n'est pas fractionné mais est limité au montant reçu.

^{4.} Si le temps de présence de l'enfant est inférieur à un jour complet, le montant du forfait limité n'est pas fractionné

П
2
0
$^{\prime}$
H
7
\overline{a}
\cup
- 1
11
4
=
e
cne
\circ
Q
\triangleleft
Ч
S
正

TRAVAILLEURS CONCERNÉS	Personne physique titulaire de l'autorisation, travaillant sous le statut d'indépendant. Pour les associations de fait, possibilité que chaque membre demande le forfait.
DURÉE	Le montant du forfait est fixé jusqu'au 31/12/2022 inclus.

ON NOTERA QUE LES FORFAITS (GLOBAL ET LIMITÉ) NE SONT PAS APPLICABLES:

- aux pouvoirs organisateurs qui n'ont pas le statut d'indépendant. Ne sont donc pas visés les ASBL, les sociétés, les pouvoirs publics, ...
- aux accueillant(e)s d'enfants conventionne(e)s attaché(e)s à un Service d'accueillant(e)s d'enfants et dont les allocations ne sont pas imposables.
- aux pouvoirs organisateurs dont le milieu d'accueil ne pratique que de l'accueil extrascolaire.

POUR EN SAVOIR PLUS:

SPF Finances Contact center 0257 257 57 - www.minfin.fgov.be Ou votre service de taxation.

Anne BOCKSTAEL Service Supports DCAL ONE

DÉCLARATIONS FISCALES 2021

Augmentation du montant journalier maximal et des limites d'âge

L'exercice 2021 (revenus 2020) apporte son lot de –toutspetits changements par rapport aux exercices précédents. La limite du montant journalier à déduire par les parents du montant imposable est revue à la hausse, comme les limites d'âge.

LES FRAIS DE GARDE...

Cela fait très longtemps que le secteur et l'ONE n'utilisent plus le terme de garde. Le Code de qualité de l'accueil et plus récemment, la réforme du secteur l'ont remplacé par une définition de l'« accueil », terme plus représentatif du fonctionnement du milieu d'accueil, dans le respect des besoins des enfants, sur base de son projet pédagogique.

La réglementation fédérale continue à parler de « garde» dans le cadre de la réduction d'impôts. Cela ne change pas pour l'exercice 2021.

Par contre, ce qui change, c'est le montant maximal de réduction d'impôt par jour de garde, qui passe de 11,2 euros à 13 euros (toujours réduction de 45 % des frais). A partir de 2021 (exercice 2022), le Gouvernement fédéral a même décidé que le montant maximal passera à 13,7 euros et sera ensuite indexé.

Ce qui change aussi, ce sont les limites d'âge qui passent de 12 à 14 ans et de 18 à 21 ans, si l'enfant présente un handicap grave. Mais c'est sans conséquence pour le secteur de l'accueil de la petite enfance.



Cette réduction d'impôts s'applique également pour des dépenses de garde d'enfants malades à domicile, organisé par des Services de garde d'enfants malades reconnus.

POUR LES FRONTALIERS

Comme chaque année, l'ONE vous envoie l'attestation fiscale pour votre milieu d'accueil à cette période de l'année (fin de l'hiver) pour permettre aux parents frontaliers de rentrer leurs déclarations de revenus à temps (pour fin mars 2021).

Les parents qui travaillent à l'étranger, tout en étant domiciliés en Belgique (les citoyens dits « frontaliers »), doivent en effet rentrer leurs déclarations de revenus pour fin mars, au plus tard. Ils viendront donc réclamer le précieux document aux milieux d'accueil situés près d'une frontière nationale. Pour les autres, l'échéance à respecter est le 30 juin.

Leurs buts sont identiques : déduire des impôts, 45% des frais de garde, payés au cours de l'année écoulée. Les montants payés par la suite, même s'ils concernent l'année 2020, ne peuvent y être repris. Ils le seront sur l'attestation de l'année suivante.

Le recto (cadre I) est complété par l'ONE afin de garantir qu'il a reconnu le milieu d'accueil (une des conditions pour pouvoir déduire des frais de garde). A vous de le photocopier et d'en compléter le verso (cadre II), pour chaque enfant accueilli au cours de l'année écoulée.

COMMENT LE COMPLÉTER?

Afin de vous aider, nous avons élaboré un mode d'emploi, annexé à la communication accompagnant votre attestation fiscale.

Il convient néanmoins, tout au long de l'année, de veiller à une bonne tenue des informations suivantes :

- Nom, prénom, adresse de la personne qui a payé les frais de participation au milieu d'accueil,
- Nom, prénom et date de naissance de l'enfant,
- Période(s) de garde de l'enfant,
- Nombre de jours « de garde »,
- Tarif(s) journalier(s) et montant total perçu.

CAS PARTICULIERS

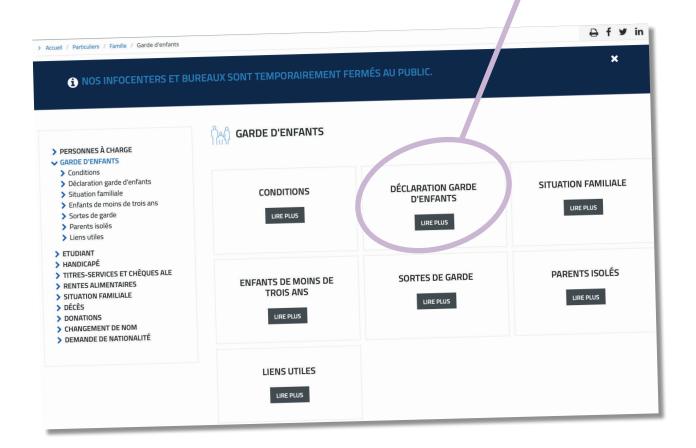
- L'ONE envoie, au fur et à mesure, les attestations fiscales pour les milieux d'accueil ayant cessé définitivement leur activité.
- Vous n'avez pas reçu d'attestation pour votre milieu d'accueil alors que vous étiez autorisé en 2020 ? Merci de le signaler à l'ONE (voir contacts ci-contre).

- Si, comme d'autres milieux d'accueil non subventionnés, vous demandez un prix forfaitaire aux parents, il convient de diviser le montant total perçu par le nombre de jours de garde afin de pouvoir indiquer le(s) tarif(s) journalier(s) sur l'attestation.
- Un parent peut-il s'adresser à l'ONE s'il n'a pas reçu d'attestation de son milieu d'accueil ? Oui. Pour rappel le pouvoir organisateur est tenu de compléter et de remettre aux parents l'attestation fiscale, conformément à l'article 49 de l'Arrêté Autorisation et Subvention du 2 mai 2019.

Bernard GEERTS Conseiller, Direction Appui & Conseils

POUR EN SAVOIR PLUS:

- Finances: http://finances.belgium.be/fr/particuliers/famille/garde_enfants
- Pour toutes questions relatives à la délivrance du formulaire d'attestation fiscale ONE: attestationsfiscales@one.be
 Permanence téléphonique du lundi au vendredi de 9h à 12h: 02 542 14 23
 Direction Appui & Conseils ONE







RAPPORT D'ACTIVITÉ DE L'ONE 2019

Un p'tit coup d'œil dans le rétroviseur : l'accueil de la petite enfance d'avant la crise sanitaire...





Il était une fois une année précédant l'année de la crise sanitaire. Une année marquée par des premières : lancement du site Internet « *Premiers pas* » qui permet aux parents de rechercher une place d'accueil, adoption de la réforme des milieux d'accueil de la petite enfance, versement de subsides à des milieux d'accueil non-subventionnés...

Une année 2019 qui a vu le statut salarié des accueillant(e)s d'enfants progresser: 656 bénéficiaires après 2 ans de projet expérimental, devenu depuis-lors de la gestion courante!

Une année qui a permis de frôler les 47.000 places d'accueil en Fédération Wallonie-Bruxelles, parallèlement le nombre d'enfants de 0 à 2,5 ans a diminué. Une double évolution favorable à la satisfaction du besoin de places d'accueil des enfants et de leurs familles.

Une année qui confirme la répartition des places entre :

- les milieux d'accueil collectifs (74%, en légère augmentation) et les accueillant(e)s d'enfants (26%, en légère diminution),
- les milieux d'accueil subventionnés (71%) et les non-subventionnés (29%).

Une année à redécouvrir dans le Rapport d'activité 2019, décliné en 3 folders: l'ONE en actions, l'ONE en chiffres, l'Essentiel de l'ONE.

Vous y trouverez également des informations sur la surveillance préventive de la santé dans les milieux d'accueil, sur leur accompagnement, le contrôle et l'évaluation par l'ONE, sur les SASPE...

Un p'tit coup d'œil dans le rétroviseur... Un retour dans le passé, d'avant la crise sanitaire...

Bernard GEERTS Conseiller, Direction Appui & Conseils



LES IMPACTS DES VIOLENCES CONJUGALES

PARLONS-EN!

CAMPAGNE ONE : LES IMPACTS DES VIOLENCES CONJUGALES SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Tous les deux ans, l'ONE organise une campagne thématique de soutien à la parentalité.

La campagne a différentes cibles : le grand public, les professionnels de l'accompagnement, de l'accueil et de la promotion à la santé dans les écoles.

Ces campagnes s'étalent sur deux ans, période pendant laquelle une série de groupes de travail composés de différents représentants (Coordinateurs, professionnels de terrains, experts en la matière...) œuvrent afin de définir les actions à mettre en place. À ces différents professionnels, s'ajoutent une série de partenaires externes. Au terme de celles-ci, différents outils sont diffusés, des formations sont mises en place, des événements sont organisés, des réflexions sont approfondies...

Les campagnes ont différents objectifs :

- Sensibiliser à la thématique en question,
- Informer: fournir des éléments théoriques, des ressources, des outils...
- Professionnaliser: proposer des formations, un accompagnement, des pistes de réflexion...

2021...ABOUTISSEMENT D'UNE CAMPAGNE SUR L'IMPACT DES VIOLENCES CONJUGALES SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Les réflexions menées de 2018 à 2020 ont déterminé l'objectif premier de celle-ci : susciter une prise de conscience chez le grand public et les professionnels : les violences conjugales représentent une forme de violence intrafamiliale.





Par ailleurs, les derniers chiffres (2019) montrent que ce type de violence représente 29,5% des prises en charge des équipes SOS-Enfants. Au-delà de causer de la souffrance chez les parents et d'impacter leur parentalité, elles ont des conséquences sur la santé et le développement harmonieux de l'enfant.

Une brochure destinée aux professionnels de l'accueil de la petite enfance a été réalisée par un groupe de travail multidisciplinaire (experte sur la thématique, Référent maltraitance, cellule soutien à la parentalité, Coordinateur accueil, Agent conseil, Conseiller pédagogique...). Elle vise à soutenir les professionnels dans leur travail avec les familles touchées par des violences conjugales.

Elle se compose de différentes parties : de la théorie sur le sujet des violences conjugales, ainsi que les impacts sur l'enfant (en fonction de leur âge) ; une série de balises pour les pratiques professionnelles ; des informations sur le secret professionnel – le devoir de discrétion ; une liste d'outils à disposition des accueillants.

Sa diffusion sera accompagnée par les agents de l'ONE. Un article de fond, vous sera proposé dans une prochaine édition du Flash Accueil.

L'objectif principal des outils de la campagne est d'insister sur l'importance de rester accueillant face aux familles prises dans les violences, en s'entourant de professionnels de son réseau et en s'ancrant dans sa fonction : l'accueil.

En parallèle, des affiches sur la thématique sont proposées. Celles-ci ont été réalisées en collaboration avec le Fonds HOUTMAN, Yapaka, le CVFE, l'ASBL Praxis, experte en la matière, ainsi qu'une série de représentants de l'ONE.

Destinées au grand public, elles véhiculent les grands messages de la campagne : « Chaque bébé a besoin de se sentir en sécurité pour se développer », « Chaque enfant a besoin de se sentir en sécurité pour grandir », « Chaque ado a besoin de se sentir en sécurité pour vivre sa vie », « Les impacts des violences conjugales, parlons-en! ».

Des capsules vidéos seront également relayées sur les réseaux sociaux et sur le site internet de l'ONE, tandis que les affiches ont été mises à disposition des professionnels de terrain (internes et externes à l'ONE). Ces deux médias font la promotion de la page : www.one.be/public/ violences-conjugales qui sera une ressource pour toute personne concernée ou intéressée par ce sujet.

Les relayer au sein des milieux d'accueil, être une présence pour les familles prises dans la violence, se questionner, c'est déjà agir!

Rendez-vous dans une prochaine édition du Flash Accueil!

Marine NOEL et Céline TILLEUL, Coordination de la Campagne, Direction Recherches et Développement

> En collaboration avec Bernard GEERTS, Conseiller à la Direction Appui et Conseils







Fonds Houtman: né en 1989 suite au legs de feu Herman Houtman en faveur de l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE). Il soutient des actions, des recherches-actions innovantes et des recherches préparatoires à des actions dans le champ social – au sens large du terme – de l'enfance défavorisée et en difficulté et de sa famille. Le Fonds Houtman a soutenu la réalisation du référentiel « Violences au sein du couple : les enfants en souffrance» (Département de Médecine Générale ULB).

> Yapaka: programme de prévention de la maltraitance à l'initiative du Ministère de la FWB, mis en place en 1998. Ses objectifs principaux sont de fournir des supports pour l'information et la formation des professionnels pour échanger avec les enfants et adolescents mais également, d'organiser des campagnes à destination du grand public.

CVFE: Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion qui a pour objectif d'aider les femmes à échapper à la violence conjugale, les soutenir dans leur combat pour être respectées, pour défendre leurs droits et renforcer leur estime d'elles-mêmes.

> ASBL Praxis: ASBL spécialisée dans l'aide des auteurs de violences conjugales et intrafamiliales. L'association propose un travail de responsabilisation en groupe, organise des actions d'information et de formation à l'égard des professionnels, participe et élabore le travail en réseau avec les services d'accueil de victimes, les services de police, les services judiciaires et des services psycho médico-sociaux en général.



LE CÉLERI-RAVE, BIEN PLUS QU'UN « STOEMP »!

Disponible une bonne partie de l'année, la pleine saison s'étend du mois d'août au mois de mars¹. Ce beau céleri tout rond est peu calorique, riche en fibres et en sels minéraux. Le céleri-rave peut être consommé, dès l'âge de 6 mois.

COMMENT LE CHOISIR?

Il convient de le choisir de taille moyenne et ferme, sa couleur doit être uniforme et beige clair et il ne doit pas sonner creux. Un céleri-rave de taille moyenne pèse environ un kilo.

IDÉES DE RECETTES

FRITES DE CÉLERIRAVE CUITES AU FOUR²,
QUENELLE DE CÉLERIRAVE, RAVIOLI DE
CÉLERI-RAVE, TARTE
TATIN AU CÉLERI-RAVE,
HACHIS DE PARMENTIER
AU CÉLERI-RAVE...

COMMENT LE PRÉPARER ?

Au-delà de la traditionnelle purée ou du céleri cru, façon « rémoulade », il existe de nombreuses façons de le préparer : râpé, poêlé, rôti au four, en gratin, en soupe, en purée, en robe des champs... Il se marie avec de nombreux ingrédients, tels que la poire, la banane, le curry, le coco...

Le céleri-rave se consomme toujours après l'avoir lavé et épluché. Sa cuisson est rapide, comptez 8 À 10 MINUTES DE CUISSON à l'autocuiseur et 20 MINUTES au four.





1. Brochure « Chouette, on passe à table ! » ONE 2019 - Liste des fruits et légumes de saison – p.56

2. Voir recette du Flash Accueil N°25 « Frites de légumes colorés »

POTAGE DE CÉLERI-RAVE **AUX POIRES**

INGRÉDIENTS: POUR 1L DE POTAGE



500 g de céleri-rave

1 poire

1 oignon

1 cuillère à soupe d'huile d'olive

1 litre de bouillon « maison »³

Poivre (avec modération)

PRÉPARATION

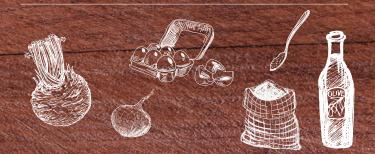
- Laver et couper le céleri-rave en morceaux
- · Couper grossièrement l'oignon
- Eplucher la poire et la couper en petits morceaux
- · Faire chauffer l'huile dans une casserole et y faire revenir les oignons jusqu'à ce qu'ils deviennent translucides.
- · Ajouter le céleri-rave et les dés de poire et faire étuver4 durant 5 MINUTES
- Ajouter le bouillon de légumes « maison »
- · Mixer et poivrer si nécessaire



- 3. Voir recette du bouillon « maison » sans sel dans le Flash Accueil N°29 « Le champignon de Paris »
- 4. Brochure « Chouette, on passe à table ! » ONE 2019 p.42.

GALETTES DE CÉLERI-RAVE FAÇON « ROSTI »

INGRÉDIENTS : POUR +/- 15 PIÈCES **ENFANTS À PARTIR DE 18 MOIS**



500 g de céleri-rave

1/2 oignon

1 œuf

2 cuillères à soupe de farine

Huile d'arachide ou d'olive pour la cuisson

PRÉPARATION

- · Laver et couper le céleri-rave en quatre
- Eplucher le céleri-rave et l'oignon
- · Râper le céleri et l'oignon
- Presser la préparation entre les mains pour retirer le maximum de jus
- Dans un saladier, mélanger le céleri et l'oignon râpés
- Ajouter à l'ensemble l'œuf et la farine et mélanger
- A l'aide d'une cuillère à soupe, prélever la préparation et placer la préparation dans une poêle légèrement huilée en l'aplatissant pour obtenir des galettes
- Retourner de temps en temps les galettes afin d'avoir une cuisson parfaite
- Laisser cuire 5 À 8 MINUTES jusqu'à ce qu'elles soient

légèrement dorées





RACONTE-MOI UN LIVRE... UNE CONTRIBUTION À L'ÉVEIL CULTUREL EN MILIEU D'ACCUEIL

Dormir? Pas envie...



C'est la fin de la sieste et Oscar n'a pas vraiment dormi... Il s'est même construit une cabane à dodo, histoire de passer le temps. C'est drôlement plus rigolo et encore plus de pouvoir partager l'idée avec tous les copains qui se réveillent peu à peu. Tous ensemble, les chenapans vont se construire une énorme cabane à dodo. Quand vient l'heure des papas et des mamans, la cabane s'effondre sous les rires coquins.

Dormir en collectivité est loin d'être simple. Cet album dédramatise tendrement la situation en permettant à chaque enfant de s'identifier à Oscar. Une envolée de tendresse à partager sans restriction en milieu d'accueil ou à la maison, juste avant ou après la sieste...

Désormais, un exemplaire de chacun des livres présentés dans cette rubrique se trouvera dans les rayons de la bibliothèque Espace 27 septembre¹. Vous pourrez l'y emprunter dans la mesure de sa disponibilité.

Et pour aller encore plus loin dans le plaisir partagé :



Une porte ouverte, une porte fermée et juste de la cellophane qui montre la différence. Une simplicité dans la conception qui va directement à l'essentiel et se découvre de manière ludique.

Un album d'une sobriété percutante. Des couleurs toutes en pondération qui racontent un dialogue entre des contraires. Il se clôture sur une ouverture vers l'imaginaire et le nondit, où l'adulte qui partage l'album avec l'enfant se sent comblé. Un livre sans texte pour jouer et pour réfléchir.

Diane Sophie COUTEAU Directrice a.i. Service de la lecture Publique



Administration générale de la Culture Service Général de l'Action territoriale



DÉCOUVREZ L'ÉDITION 2020 DU CARNET DE BORD PROFESSIONNEL!

Rendez-vous sur moncarnetdebord.be

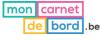
Mon carnet de bord professionnel fête déjà ses quatre ans! Il s'en est passé des choses depuis sa première édition... Suite aux changements de législation, à l'évolution du secteur et aussi, grâce aux précieux retours de toutes les personnes rencontrées (accueillant(e)s, personnel encadrant, opérateurs de formation, agents ONE...), le Carnet de bord professionnel a été mis à jour¹!

Comment faire pour la découvrir ?

Vous avez déjà un classeur Carnet de bord ? Pas de problème ! Le contenu a été enrichi mais les fiches et les outils restent semblables. Il n'est donc pas nécessaire de recommander un classeur, il vous suffit de télécharger et d'imprimer les fiches mises à jour² qui vous intéressent!

Quel contenu a été revu et mérite votre attention?

- L'introduction³ : « Pourquoi se former ? », « Etre acteur de son évolution professionnelle »...
- La fiche D4: 5 annexes pour découvrir votre secteur et sa législation en évolution !
- La fiche F⁵: 13 nouvelles toiles d'autoévaluation !
 Encadrement psycho-médico-social, secteur des
 Services d'Accueil Spécialisé de la Petite Enfance
 (SASPE), tuteur(rice)...











Rendez-vous sur WWW.MONCARNETDEBORD.BE pour télécharger les fiches mises à jour !

VOUS N'AVEZ PAS ENCORE LE CARNET DE BORD?

Il est possible de le commander gratuitement via le site.

VOUS AVEZ DÉJÀ COMMANDÉ LE CARNET DE BORD ENTRE OCTOBRE 2019 ET AUJOURD'HUI?

Le(s) classeur(s) vous sera(ont) transmis dans les meilleurs délais et vous en serez averti par mail.

VOUS AVEZ DES QUESTIONS? BESOIN D'AIDE?

Adressez-vous au : Service conseil carnet de bord



carnetdebord@apefasbl.org



02 229 20 19



Moncarnetdebord.be



www.moncarnetdebord.be

Pour vous créer un compte en ligne, HTTPS://APEF-FEBI.BE/USER/REGISTER

- 1. https://www.moncarnetdebord.be/news/decouvrez-le-carnet-de-bord-edition-2020
- 2. https://www.moncarnetdebord.be/se-procurer-le-carnet-de-bord
- $\textbf{3.} \underline{\text{https://www.moncarnetdebord.be/piloter-son-parcours-et-evoluer/etre-acteur-rice-de-son-evolution-professionnelle} \\$
- 4. https://www.moncarnetdebord.be/les-8-fiches-pratiques/fiche-d-mon-secteur-et-moi
- 5. https://www.moncarnetdebord.be/les-8-fiches-pratiques/fiche-f-mes-besoins-en-competences



Pour une harmonisation des types de milieux d'accueil...

La réforme des milieux d'accueil bat son plein et offre, au fur à mesure des travaux réalisés par les différents groupes projets, chargés d'en opérationnaliser les étapes, un panel de nouveaux supports. Parmi ceux-ci, un nouveau dépliant destiné aux familles, intéressées par la recherche d'une place d'accueil pour leur enfant, présentant les possibilités d'accueil en FWB, ainsi qu'une nouvelle édition de l'émission Air de Familles, consacrée à présentation de ce nouveau paysage.

La clarification adoptée dans les textes de la réforme apporte une réelle plus-value dans la simplification de l'information relayée auprès des familles, tout en précisant la nouvelle définition de l'accueil d'un enfant.

Désormais, crèches, maisons d'enfants, MCAE, haltes accueil, accueillant(e)s autonomes, conventionnées ou encore prégardiennats feront place, petit à petit, à trois types de milieux d'accueil: les accueillant(e)s d'enfants indépendantes, les

accueillante(e)s d'enfants salariées qui dépendent d'un Service d'accueillant(e)s et les crèches (subventionnées ou non).

Découvrez le dépliant « A la recherche d'une place d'accueil pour votre enfant ? » dans l'envoi de ce Flash Accueil. Ce support sera notamment disponible dans les Consultations pour enfants mais aussi, sur la plateforme Premiers pas. Pour en commander davantage, il vous suffit de compléter et de renvoyer le Bon de commande des outils du Service de l'Education à la santé, joint à cette édition.

Envie de découvrir et de partager l'Air de Familles : rdv sur https://www.one.be/public/videodetail/youtube/air-de-familles-accueil-que-choisir-1/.

Service Supports de la Direction de la Coordination Accueil



	\bigcap
IDÉES, RÉFLEXIONS À RETENIR	

PISTES DE TRAVAIL À ENVISAGER...



CONTACT 02 542 12 48

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

ALAOUI Amal ANZALONE Sylvie BOCKSTAEL Anne BOURGUIGNON Luc BROCHART Magali BUFFET Bénédicte BUISSERET Gaëlle CAMUS Pascale CLAES Nathalie COUTEAU Diane Sophie DOGUET Catherine
DUBOIS Emmanuelle DUPONT Aurélie FORTEMPS Anne GEERTS Bernard GILSOUL Laurence HENNARD Kathleen HOSPEL Virginie

KAIN Florine MARCHAL Laurence MARCHAND Brigitte MARECHAL François MATHY Garance MELICE Nathalie MICHEL Aurore NOEL Marine PAHAUT Véronique PAPILLON Héloïse ROSE Gaëtane ROTUNNO Cleo SONCK Thérèse TILLEUL Céline VANDERHEYDEN Nadine VANVLASSELAER Michaël VAN RAEMDONCK Nathalie

APFF ashl

Remerciements à

Mme ANTOINE, encadrante pédagogique et Mme DESSART, puéricultrice à la « Crèche de Valensart », Liège Mme CHENAL, directrice de la crèche « L'île aux trésors » à Wavre Mme LEBRUN, Responsable du Service d'accueillant(e)s d'enfants « Bébé Bulle ASBL », Mons Mmes LIVERA, MICHEL et STEVENS,

accueillantes au Service d'accueillant(e)s d'enfants « Bébé Bulle ASBL », Mons La crèche « Le Babytorium », Herstal

Remerciements au Comité de rédaction

MISE EN PAGE

DINANT Fanny VINCENT Dominique

EDITEUR RESPONSABLE

Benoît PARMENTIER Chaussée de Charleroi, 95 1060 Bruxelles

TIRAGE 5000 exemplaires N° D'ÉDITION D/2021/74.80/17 N° MAFACT DOCBR0042

